



HAL
open science

Le genre de la bande dessinée reportage : meilleur média pour raconter les crises ? L'exemple de La Revue Dessinée

Guillemette de Préval

► To cite this version:

Guillemette de Préval. Le genre de la bande dessinée reportage : meilleur média pour raconter les crises ? L'exemple de La Revue Dessinée. Sciences de l'information et de la communication. 2018. dumas-02938839

HAL Id: dumas-02938839

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02938839>

Submitted on 15 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Le genre de la bande dessinée reportage : meilleur média pour raconter les crises ?

L'exemple de *La Revue Dessinée*

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Valérie Jeanne-Perrier

Nom, prénom : DE PRÉVAL Guillemette

Promotion : 2017-2018

Soutenu le : 14/06/2018

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier Valérie Jeanne-Perrier, ma rapporteur universitaire, pour ses nombreux conseils apportés tout au long de l'année et le temps qu'elle m'a accordé dans la préparation de ce mémoire.

Je remercie également vivement David Servenay, mon tuteur professionnel, pour le temps qu'il m'a consacré et la finesse de ses remarques au cours des différentes relectures de ce mémoire. Co-fondateur de *La Revue Dessinée*, son expérience du monde de la bande-dessinée reportage m'a été d'une aide précieuse.

Je tiens aussi à remercier Inès Léraud et Christoph Dabitch qui m'ont apporté leur témoignage de journaliste et auteurs de bande-dessinées. Grâce à leurs expériences, ils ont contribué à rendre plus vivant et concret le résultat de mes recherches.

Enfin, je remercie le Celsa pour m'avoir donné l'opportunité de réaliser ce mémoire.

Introduction	4
Première partie - sur le terrain : le genre de la bande dessinée reportage permet d’appréhender la réalité d’une situation de crise d’une manière différente du reportage classique	8
A) La subjectivité comme parti pris	8
1. Une subjectivité non dissimulée mais exacerbée	8
2. La subjectivité du journaliste, au service de la compréhension d’une crise	9
B) Sur le terrain, comment procèdent le journaliste et le dessinateur ?	12
1. Le temps de l’enquête	12
2. Le travail avec le dessinateur : quelle collaboration ?	13
Deuxième partie - dans sa conception même, la bande-dessinée reportage a plus de ressources pour exprimer les choses et suggère ainsi mieux le moment de « crise »	16
A) Ressources graphiques	16
1. Du simple vers le plus complexe.....	16
2. Langage analytique de la BD reportage.....	17
3. Le symbole et de l’abstraction dans la BD reportage	20
B) Ressources de « mise en page »	21
1. Les pages d’ouvertures des BD reportages	21
2. La composition en séquences	24
C) Ressources textuelles	25
1. La légende	26
2. Les bulles	26
3. Les notes de bas de pages	27
Troisième partie - le reportage en BD implique davantage le lecteur, ce qui lui permet de prendre la mesure de la crise racontée	29
A) Un lecteur sollicité	29
1. Notion de plaisir	29
2. Effet de la subjectivité du genre sur le lecteur	30
B) Un lecteur qui peut s’emparer du sujet du reportage	31
1. Un temps de lecture particulier	32
2. La possibilité d’aller plus loin dans l’enquête.....	33
Conclusion	34
Annexes	35
Résumé et mots clefs	46

« *La bande dessinée est l'un des plus sûrs moyens de déchiffrer le monde*¹ », affirme Benoît Mouchart, actuel directeur éditorial bande dessinée des Editions Casterman. Et si elle était surtout l'un des plus efficaces moyens de déchiffrer les crises sociales, économiques ou encore environnementales ?

Longtemps - et parfois encore aujourd'hui - la BD a été associée et cantonnée au monde des enfants. La capacité de la bande dessinée à retranscrire le réel ne date finalement que des années 1990. Elle est attribuée à la célèbre œuvre de Joe Sacco, *Palestine*, œuvre rassemblée en deux albums. L'auteur y raconte et illustre, en se mettant lui-même en scène, la première Intifada dans le conflit israélo-palestinien des années 1990. Depuis, la bande dessinée s'est progressivement légitimée et sa place dans le genre journalistique semble de moins en moins contestée. Les revues *XXI* et *La Revue Dessinée*, créées respectivement en 2008 et 2013, rencontrent un réel engouement et témoignent du fait que la bande-dessinée reportage² est entrée dans les mœurs. Le secteur de la bande-dessinée³ étant d'ailleurs le seul secteur de l'édition en croissance durant l'année 2017⁴. Dans un contexte où l'information en continue, est davantage consommée que véritablement lue et appréciée, un désir de retrouver le goût de lire des « slow news⁵ » semble se manifester chez certains lecteurs.

Partant de ces différents constats, nous voulions aller plus loin dans la compréhension de la particularité du genre de la BD reportage. Pour la chercheuse Séverine Bourdieu, le reportage est un « *compte rendu que fait l'envoyé d'une rédaction à partir de ce qu'il a vu et entendu sur le terrain. Cela implique donc que l'auteur se soit rendu sur place pour rencontrer les gens dont il parle, et qu'il ait recherché des informations dans le but de les partager avec un lecteur*⁶. » Elle fait ensuite l'hypothèse suivante : la bande-dessinée, définie comme « *médium mixte alliant ressources graphiques et littéraires*⁷ » est « *particulièrement appropriée pour restituer la chose vue et l'expérience vécue par le reporter sur le terrain, offrant au lecteur un autre regard sur le monde*⁸. » L'hypothèse de Séverine Bourdieu est intéressante par son efficacité et sa simplicité. Aussi nous sert-elle de point d'appui pour notre réflexion. Par un effet de réel prononcé et particulièrement adapté à un travail d'enquête journalistique, la bande-

¹ Benoît Mouchart, « 2000-2017 : les mutations de la bande dessinée », *Le Débat*, 2017/3 (n°195), p. 78-90

² Pour ce travail, les termes de « BD reportage », « bande-dessinée reportage » ou « reportage en bande-dessinée » seront employés sans distinction

³ Pas uniquement le genre de la BD reportage, toutes bandes-dessinées confondues

⁴ « La BD touche un public de plus en plus large », *Les Echos*, 25 janvier 2018. David Barroux

⁵ Anglicisme : informations plus froides

⁶ Séverine Bourdieu, « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde », *Contextes*

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

dessinée reportage serait un médium « à part ». Dans l'introduction de *Reportage*, Joe Sacco explique sa démarche de journaliste-dessinateur. Selon lui, la BD est « *un médium subjectif par nature*⁹ », mais « *cela ne libère pas de sa responsabilité, le dessinateur de BD qui aspire à faire du journalisme. Les obligations fondamentales du journaliste – rendre compte fidèlement, reproduire les citations avec exactitude et vérifier les affirmations – subsistent*¹⁰ ». On perçoit dès le début que ce genre crée une ambivalence : il est un support subjectif assumé tout en ayant une véritable ambition journalistique qui est d'informer honnêtement.

Si les reportages en bande-dessinée racontent le réel, la question de savoir ce qu'ils peuvent raconter en plus est au cœur de notre interrogation. Les reportages classiques en presse écrite, radio ou télévision racontent, eux aussi, le réel. Pourtant, en lisant différentes bandes-dessinées reportage, l'idée qu'elles réussissaient à appréhender et retranscrire des moments de crises – *au sens où il s'agit d'un évènement plus ou moins long et qui manifeste une tension voire un conflit*¹¹ – revenait fréquemment et semblait ainsi faire toute la singularité de ce genre. En effet, ce genre assume d'user de sa subjectivité et s'en sert pour entrer sur le terrain. Ce médium a la capacité de reconstituer le réel avec plus de « *densité humaine*¹² », pour reprendre l'expression de Séverine Bourdieu. Ainsi, Joe Sacco se mettait régulièrement en scène dans ses reportages en BD. Les interactions entre le journaliste et ses interlocuteurs étant souvent « *intéressantes et révélatrices*¹³ » selon lui. Tout comme ses impressions sur le terrain découvert. Par-là, la BD reportage toucherait davantage au cœur des phénomènes traités.

D'où notre questionnement principal : la BD reportage serait-elle le genre permettant d'exprimer et de raconter au mieux les crises sociales, environnementales, politiques et économiques ?

Pour cela, nous nous appuyons d'un corpus précis de cinq œuvres de BD reportage, toutes publiées dans *La Revue Dessinée*¹⁴. Cette revue se présente comme étant un mélange d'enquêtes, de reportages et de documentaires pour découvrir l'actualité en bande-dessinée¹⁵. Chaque reportage en BD est, dans la plupart des cas, réalisé par un binôme composé d'un journaliste et d'un dessinateur. C'est le cas des cinq bandes-dessinées que nous avons choisies

⁹ Extraits de l'introduction de *Reportages*, Joe Sacco, 1998

¹⁰ Ibid.

¹¹ Larousse.fr

¹² Op. cit., Séverine Bourdieu, « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde »

¹³ Op. cit. Introduction de *Reportages*, Joe Sacco

¹⁴ *La Revue Dessinée*, collectif de journalistes et de dessinateurs créé en 2013. Directeur de la publication, Franck Bourgeron

¹⁵ Présentation de *La Revue Dessinée*, www.larevuedessinee.fr

d'étudier. Chaque BD reportage illustre une crise dans un domaine bien précis : *Les amoureux de Levallois*, est une enquête réalisée par Julien Martin et Grégory Mardon sur la naissance d'une hydre politique : le couple Balkany. Il s'agit donc d'une crise politique. Puis, nous avons choisi d'étudier *Chargés comme des mules*, d'Hélène Ferrarini et Damien Cuvillier. C'est un reportage en Guyane sur le point de passage de la cocaïne qui illustre une vaste crise économique et sociale mais aussi de santé publique. Le sujet de la drogue étant à la croisée de plusieurs crises, nous avons déterminé qu'il serait intéressant de voir comment la BD reportage se chargeait de le traiter. Ensuite, nous nous appuyons sur la BD reportage *Sur la plage empoisonnée*, d'Inès Léraud et Pierre van Hove. C'est une grande enquête sur les dessous des algues vertes du littoral breton qui met en lumière une crise environnementale française majeure et non encore élucidée. La quatrième BD reportage étudiée est *À bout de course*, une enquête au long cours sur le phénomène récent d'Uber d'Alexia Eychenne et de Thierry Chavant. Ce reportage est traité sous l'axe de plusieurs chauffeurs et tente de dessiner les contours d'une crise actuelle du monde du travail. Pour finir, nous avons choisi d'étudier *Domages et intérêts*, de Catherine Le Gall et Benjamin Adam, une grande BD reportage illustrant le cercle vicieux des emprunts toxiques, conséquences de la crise économique de 2008 sur les collectivités locales. Nous avons choisi cette dernière œuvre car elle a remporté le prix de la meilleure enquête économique de l'année 2015.

Pour mener à bien ce projet de recherche, nous avons constitué une grille d'analyse¹⁶ identique à chaque BD reportage. À cela, nous avons mené un entretien téléphonique¹⁷ avec la journaliste Inès Léraud, qui a réalisé le reportage sur le scandale des algues vertes en Bretagne ainsi qu'un entretien, par mail, avec Christophe Dabitch, ancien journaliste et auteur de bandes-dessinées. Il a contribué au projet de recherche universitaire *La Bande Dessinée : art reconnu, média inconnu*, sous la direction de Dominique Wolton.

Nous tenterons de mettre en lumière les différentes potentialités de ce genre en suivant la logique temporelle propre à la bande-dessinée reportage : d'abord la récolte d'informations, puis, sa conception et enfin, la réception. Et, pour chacune de ces étapes, nous nous demanderons en quoi le genre de la BD reportage favorise la compréhension de la crise traitée. Dans une première partie, nous verrons que le journaliste de BD reportage appréhende singulièrement la réalité d'une situation de crise.

¹⁶ Grille d'analyse à retrouver en annexe

¹⁷ Entretien d'Inès Léraud complet en annexe

Dans une deuxième partie, il s'agira de montrer que, dans sa conception même, la bande-dessinée reportage a plus de ressources que d'autres médias pour exprimer le réel. Elle suggérerait ainsi mieux les moments de « crise ».

Enfin, dans une troisième partie, notre analyse s'achèvera sur le fait que le reportage en BD implique davantage le lecteur. Sa vocation pédagogique lui permet de prendre la mesure de la crise racontée.

Première partie - sur le terrain : le journaliste de BD reportage appréhende singulièrement la réalité d'une situation de crise

A) La subjectivité comme parti pris dans le travail du journaliste de BD reportage : un atout pour appréhender les crises ?

1. Une subjectivité non dissimulée mais exacerbée

Les journalistes de bande dessinée reportage ne s'en cachent pas : ils usent de leur subjectivité dans leur travail. Et, si parler d'objectivité journalistique n'a pas de sens même dans les médias dits « conventionnels » - que sont la télévision, la presse écrite et la radio - ces derniers revendiquent une certaine neutralité et un recul face à leur objet. Ce à quoi se refuse le genre du reportage en bande dessinée. Dans notre entretien avec Christophe Dabitch¹⁸, celui-ci revendique un « *lien personnel* » à travailler entre le journaliste et le sujet abordé par le journaliste¹⁹. En d'autres termes, plus le journaliste est animé par son thème, plus percutant devrait en être son reportage graphique. Il est en effet aisé de constater que les journalistes de notre corpus réalisent des bandes-dessinées dans leurs domaines de prédilection. Ainsi, Julien Martin, qui a écrit la BD reportage *Bienvenue chez les Balkany*²⁰ avait déjà écrit un livre sur eux. De même, la journaliste Inès Léraud qui a écrit l'enquête sur les algues vertes, intitulée *Sur la plage empoisonnée*²¹ a publié de nombreux reportages sur l'agroalimentaire breton et habite dans un petit village breton.

Dans le genre de la BD reportage, la subjectivité n'est donc pas vue comme handicap mais bien comme un enrichissement. Le journaliste va ainsi déployer toute sa subjectivité, dans l'enquête puis dans le travail de restitution, ce que nous verrons dans la deuxième partie. Ses émotions, ses erreurs, son expérience personnelle vont devenir des atouts. Dans *Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde*, Séverine Bourdieu évoque le fait que le genre allie la « *chose vue* » à « *l'expérience vécue* ». Là où les médias plus conventionnels tentent de se limiter à la « *chose vue* ». La chercheuse poursuit : « *porté par la*

¹⁸ Nous avons mené un entretien avec Christophe Dabitch : journaliste puis auteur de bandes-dessinées

¹⁹ Christophe Dabitch, citation intégrale : « *Il me semble quand même que, pour tenter de faire une BD reportage intéressante, il est bon d'avoir un lien personnel avec le sujet et de travailler ce lien personnel, d'une manière ou d'une autre, sans forcément dire « je » dans le récit.* » (avril 2018). Entretien complet dans les annexes

²⁰ *Bienvenue chez les Balkany*, bande dessinée reportage de Julien Martin et Grégory Mardon. *La Revue Dessinée*, numéro 17, automne 2017. Pages 6 à 31

²¹ *Sur la plage empoisonnée*, bande dessinée reportage d'Inès Léraud et Pierre van Hove, *La Revue Dessinée*, numéro 17, automne 2017. Pages 78 à 127

voix, le regard et le corps d'un témoin qui se place à hauteur d'homme, (le reportage en BD) revendique une vision subjective des faits. »²² Dans la bande dessinée *Chargés comme des mules*²³, d'Hélène Ferrarini et Damien Cuvillier, ce regard est explicitement montré. Les journalistes suivent le quotidien des douaniers guyanais, chargés de repérer les dealers de drogue. Ainsi, pour parler des contrôles effectués par les douaniers, le journaliste mentionne dans un encadré blanc : « en décembre 2016, nous nous sommes rendus en Guyane sur le chemin des mules²⁴. » Puis, quelques pages plus tard : « nous avons pu observer que les douaniers ne contrôlent pas à l'aveugle²⁵. » Si cette indication permet d'authentifier le reportage, elle permet également de le singulariser. De la part des auteurs, il n'est volontairement plus impersonnel : ils se montrent présents dans le récit. L'enjeu n'étant plus de cacher leur point de vue dans l'enquête, mais bien de l'affirmer et de faire comprendre au lecteur que l'ensemble de l'enquête se fera sous leur regard.

2. La subjectivité du journaliste, au service de la compréhension d'une crise

La subjectivité du journaliste, sur le terrain, est donc constitutive de son travail. Il convient alors de voir si cette particularité, propre à la BD reportage, peut venir renforcer la compréhension d'une crise - sociale, environnementale, politique ou sociale – notion centrale de ce travail. Séverine Bourdieu utilise l'expression de « densité humaine »²⁶ pour qualifier le reportage en bande dessinée. Cette densité est vue comme valeur ajoutée. Cette expression est d'autant plus intéressante qu'elle permet de commencer à réfléchir sur la notion de « crise ». Comme nous l'avons évoqué en introduction, cela se rapporte à quelque chose d'intense, voire de violent, et qui peut se prolonger. Une crise est, par définition, quelque chose de dense humainement donc. D'où l'hypothèse que la seule façon d'informer sur une crise - et de la faire comprendre - serait d'utiliser les mêmes codes que cette dernière : à savoir, user d'une approche subjective et humaine.

²² Op. cit., Séverine Bourdieu, « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde »

²³ *Chargés comme des mules*, bande dessinée reportage d'Hélène Ferrarini et Damien Cuvillier. *La Revue Dessinée*, numéro 17, automne 2017. Pages 40 à 69

²⁴ Ibid., page 44

²⁵ Ibid., page 60

²⁶ Op. cit., Séverine Bourdieu, *Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde*, page 7

Pour caractériser le journaliste de BD reportage, Etienne Davodeau, scénariste et dessinateur français prolifique de bandes dessinées, utilise la notion d'« *artiste embarqué* »²⁷. Cet auteur qui a beaucoup écrit sur le quotidien des gens ordinaires, utilise l'adjectif « *embarqué* » afin de rendre compte d'un certain abandon dont doit faire preuve le journaliste sur le terrain, toujours dans l'optique de toucher au plus près une réalité. Finalement, ce même adjectif peut également s'appliquer à une personne touchée par une crise sociale, sanitaire ou économique. Plusieurs personnages des bandes dessinées reportage étudiées sont « embarqués », à leur insu ou non. C'est le cas du médecin de l'hôpital, Pierre Philippe, dans la bande dessinée traitant du scandale écologique des algues vertes en Bretagne²⁸. Il est témoin de cette importante crise sanitaire puis décide d'user de son pouvoir pour alerter les pouvoirs publics.



Sur la plage empoisonnée, p.91

²⁷ La Bande Dessinée : art reconnu, média inconnu. « La BD de reportage : le cas Davodeau », d'Aurélien Le Foulgoc, sous la direction de Dominique Wolton. Edition CNRS, Hermès 54 -2009

²⁸ Op. cit., Sur la plage empoisonnée, d'Inès Léraud et de Pierre Van Hove

Dans la bande dessinée reportage d'Hélène Ferrarini et de Damien Cuvillier²⁹, ce sont notamment les mules - ces personnes chargées de passer de la drogue entre la Guyane et la France métropolitaine - qui sont « embarquées » dans un système vicieux, au risque de leur vie. Dans la bande dessinée sur l'arrivée du phénomène Uber en France³⁰, c'est le cas de l'ancien ouvrier Kamel, qui se fait ici le porte-parole de beaucoup de chauffeurs de VTC.



À bout de course, p.167

Le fait d'avoir vécu, de manière plus ou moins longue et plus ou moins proche, ce même mouvement immersif au cœur d'une crise permet d'en retranscrire, d'une manière humaine et authentique, ses mécanismes et ses conséquences. Le chercheur en sciences sociales Bruno Frère résume parfaitement, et avec poésie, ce mouvement si particulier et propre au genre : « *c'est à cette tentative de puiser le sens brut de la chair du monde dans lequel nous sommes plongés avec autrui, lourds de nos bagages sociaux et culturels.*³¹ » La BD reportage tente et est animée par la volonté d'objectiver le réel, tout en acceptant l'apport (et le poids) des subjectivités personnelles.

Nous avons vu dans quel état d'esprit travaillait le journaliste de BD reportage. Sa subjectivité est source d'enrichissement pour récolter des informations. « *Artiste embarqué* »,

²⁹ Op. cit., *Chargés comme des mules*, bande dessinée reportage d'Hélène Ferrarini et Damien Cuvillier

³⁰ *À bout de course*, enquête au long cours sur le phénomène Uber, d'Alexia Eychenne et Thierry Chavant. Dans *La Revue Dessinée*, numéro 17, automne 2017

³¹ Frère, Bruno. « Penser « le combat ordinaire » ou « Comment plonger dans la chair sociologique du monde », in *La Bande Dessinée : art reconnu, média inconnu*, sous la direction de Dominique Wolton. CNRS, Hermès 54 -2009. p. 27-34

il semble être au plus vrai de la réalité rencontrée pour objectiver le dysfonctionnement de la société, une des principales missions du journaliste. D'une façon d'être découle indubitablement une façon de faire sur le terrain : comment travaille concrètement le journaliste et le dessinateur sur le terrain ? Pour poursuivre notre analyse, nous mettrons en avant l'expérience de BD reporters afin de comprendre les enjeux de la conception d'une BD reportage.

B. Sur le terrain, comment procèdent le journaliste et le dessinateur ?

1. Le temps de l'enquête

Le temps de l'enquête ainsi que le format, jugés trop restreints pour restituer la complexité d'un thème, sont souvent source de frustration pour les journalistes. Au cours des entretiens que nous avons mené, il ressort que le format de la BD reportage parvenait à réduire cette frustration. D'une part parce que le journaliste avait plus de temps pour enquêter et restituer l'enquête et d'autre part parce que le format final est souvent plus long. Pour évoquer ce point, nous allons prendre l'exemple du reportage d'Inès Léraud, *Sur la plage empoisonnée*³².

Avant d'interroger des auteurs de BD reportage, l'idée selon laquelle le journaliste appréhendait différemment l'enquête sur le terrain, parce qu'il réalisait une BD reportage prévalait. Or, au cours de nos recherches et de nos entretiens, nous avons pu constater que la manière d'appréhender le terrain ne varie pas tellement entre un reportage radio et un reportage en BD. Pour son enquête sur les algues vertes, la journaliste Inès Léraud n'a quasiment pas eu besoin de retourner sur le terrain.

« J'avais déjà beaucoup travaillé sur le sujet, avec les précédents reportages radiophoniques. J'ai donc transmis à Pierre van Hove (NDLR : le dessinateur) tous les rushes que j'avais réalisé, tous mes enregistrements et un synopsis de l'enquête en BD, telle que je la voyais³². »

Néanmoins, la question du temps de l'enquête demeure. Car le journaliste a un temps plus long pour affiner les matériaux de l'enquête. En effet, le désir de réaliser une BD reportage intervient lorsque le journaliste s'est déjà immergé dans le sujet. Christophe Dabitch évoquait

³² Op. cit. *Sur la plage empoisonnée*, d'Inès Léraud et de Pierre Van Hove

³³ Entretien Inès Léraud. Entretien complet à retrouver en annexe

le fait que, presque nécessairement, un journaliste choisit de réaliser une BD reportage lorsque le sujet traité lui est cher et parfois, personnel. Et, souvent, le reportage en bande-dessinée intervient un peu comme un aboutissement à une enquête. Comme le sous-entend Inès Léraud :

« Les formats radio sont très prédéfinis. Une émission dure entre dix et vingt minutes maximum. Du coup, je ne pouvais traiter le sujet de l'enquête que bout par bout, en la fractionnant. Je ne pouvais que traiter d'un côté les causes, de l'autre les conséquences de cette crise écologique. Alors que, pourtant, tout se relie bien sûr. Grâce à la bande-dessinée, j'ai pu relier tout cela et apporter une cohérence à cette enquête. »²⁶

Cette analyse³⁴ de la journaliste Inès Léraud est explicite. Le format de la BD reportage permet d'aller plus en profondeur dans le sujet traité. La journaliste a eu plusieurs mois pour rendre cette enquête en bande-dessinée et a donc pu préciser ses enquêtes et apporter des nouveautés.

« Oui, en me rendant à nouveau sur place et en interrogeant les personnes, j'ai obtenu des nouveautés pour la bande dessinée, sur la partie des causes du phénomène et sur le déni de la sphère politique.³³»

Ce genre, s'il ne permet toujours pas de tout dire, permet de dire autrement. Christophe Dabitch, dans son entretien, résume cela en disant que la BD reportage a moins l'ambition d'informer que de « donner à voir »³⁵. Ce temps plus long et discontinu de l'enquête, propre à la BD reportage, permet ainsi au journaliste de prendre le temps de réfléchir aux informations qu'il choisit de transmettre. Par un travail fastidieux de sélection, ce genre parvient davantage à montrer l'atmosphère d'une crise.

2. Le travail avec le dessinateur : quelle collaboration ?

Même s'il ne s'agit pas de l'angle principal de notre recherche, on ne pourrait parler de la réalisation d'une bande-dessinée reportage sans évoquer le travail de collaboration qui se noue entre le journaliste et le dessinateur. Sachant qu'il n'y a pas un seul schéma de réalisation d'une BD reportage possible. Cela dépend de la manière de travailler propre au journaliste et au dessinateur.

Parfois, une seule et même personne parvient à réaliser les deux. Dans notre corpus, il s'agit toujours d'une composition à quatre mains. Et s'il y a collaboration, pour le cas d'Inès Léraud,

³³ Op. cit. entretien d'Inès Léraud

³⁵ Citation complète : « l'objectif du genre de la BD reportage est moins informatif que donner à voir ». Entretien complet de Christophe Dabitch en annexes

il s'agissait néanmoins de deux moments bien distincts dans la réalisation d'une BD reportage : d'un côté le travail du journaliste, de l'autre celui du dessinateur.

« A la fin, la bande-dessinée nous échappe forcément un peu. Comme en radio, comme souvent en fait... C'est principalement dû au manque de temps. J'aurais pu plus intervenir dans les choix esthétiques de la BD mais Pierre van Hove devait vite la finir et l'envoyer ».

Et, puisque le dessinateur garde une autonomie notable dans son travail, il se doit d'être entré dans le sujet pour avoir un dessin juste. Comme le journaliste, le dessinateur de BD reportage effectue souvent un travail immersif. Ci-dessous, Inès Léraud résume les différentes étapes de sa collaboration avec le dessinateur Pierre van Hove³⁶.

« J'ai donc transmis à Pierre van Hove tous les rush que j'avais réalisé, tous mes enregistrements et un synopsis de l'enquête en BD, telle que je la voyais. De son côté, il a fait beaucoup de recherches sur internet pour se documenter sur le sujet et s'en imprégner. Il a ensuite fait le story board [NDLR : la première maquette de la BD].

Tout était vraiment ressemblant. Il n'a pas tout de suite eu besoin de venir sur place mais le fait qu'il soit quand même venu quelques jours en Bretagne lui a permis une petite immersion (...). Il est aussi allé sur les plages, accompagné par le militant écologiste surtout. Mais il ne prenait jamais de photos. Il devait mémoriser les scènes surtout car je ne l'ai pas toujours vu dessiner(...). Il est surtout venu pour partager, ensemble, la vision intellectuelle et politique de la BD reportage »³¹.

À travers cette citation, on comprend que le dessin obéit à un protocole spécifique. Thierry Groensteen, fait une analyse de ce protocole du dessin et insiste tout particulièrement sur la notion de durée. Selon lui, « *le dessin peut s'apparenter à une prise de notes* »³⁷. Sur le terrain de l'enquête, le dessinateur peut faire par exemple quelques croquis, spontanés et efficaces pour prélever des tranches de vie, dans leur instant même. Alors qu'un rédacteur de presse écrite ne s'attardera pas sur certains détails, le dessinateur doit par exemple se souvenir de la couleur des vêtements de l'interlocuteur, de son expression du visage ou encore de sa posture. Et comme le souligne Inès Léraud, le dessinateur réalise un effort dans le travail de mémoire. Prendre une photographie aurait été bien plus rapide pour rendre compte d'une scène. Et, même si certains dessinateurs utilisent la photographie pour faciliter le dessin et se souvenir de certaines scènes,

³⁶ Tiré de l'entretien avec Inès Léraud, à retrouver en annexes (pages)

³⁷ Thierry Groensteen, article « Bande dessinée en faux direct », en ligne sur *NeuvièmeArt 2.0*, mai 2014, dossier « La Bande dessinée en son miroir »

la photo est alors considérée comme un moyen et non une fin. Le dessin permet de révéler autre chose³⁸.

« Le dessin permet de montrer les personnes telles qu'elles étaient au moment des faits. C'est le cas de Pierre Philippe l'urgentiste (dans la BD Les algues vertes) que l'on voit sous différents âges : quand il est jeune médecin puis vingt ans après, plus vieilli. Par le biais du dessin, tu réanimas les vraies personnes. On n'est pas tenu par le vrai présent pour les objets réels et les personnes. »³³

Inès Léraud évoque ici la richesse et la souplesse que permet la reconstitution du dessin dans la BD reportage. Au risque, parfois, de s'éloigner un peu trop de la réalité. La journaliste évoque le fait que certaines personnes n'avaient pas été satisfaites de leur image dans la BD reportage³⁹.

« Patrick Durand, un scientifique, m'a appelée après la sortie de la bande-dessinée ? Il n'était pas content du traitement que l'on en avait fait. Il me disait "Mais je n'ai jamais porté de cravate, pourquoi m'en avoir fait mettre une ?". On est allé le revoir pour discuter de ce qui n'allait pas avec le dessinateur. »

Et au-delà de la possibilité de reconstitution qu'offre le dessin, Séverine Bourdieu nous rappelle qu'il permet de montrer plus de choses. Il fait moins peur que la photographie, comme l'indiquent Alexia Eychenne et Thierry Chavant dans la BD reportage sur Uber pour qui les témoignages ont été difficiles à récolter. *« Le dessin, plus respectueux de l'anonymat, a permis de relever certaines réticences »⁴⁰*. Toujours selon Séverine Bourdieu, le dessin *« fonctionne à la fois comme un filtre, qui permet de rester à distance de la brutalité des faits réels et qui préserve l'intimité des personnes représentées sans les déshumaniser (comme le ferait par exemple un cliché flouté), et comme un lien symbolique qui rend moins insupportable la vue de la souffrance »⁴¹*. L'expression de filtre est intéressante car permet de comprendre que le dessin peut atténuer la brutalité d'une scène mais qu'il est tout aussi filtré par la subjectivité de son dessinateur. C'est par son regard et par sa main que le dessinateur reconstitue une scène. La bande dessinée reportage sur les passeurs de drogues venant de Guyane exprime ce mouvement de démonstration du réel, fait avec respect de la personne dessinée.

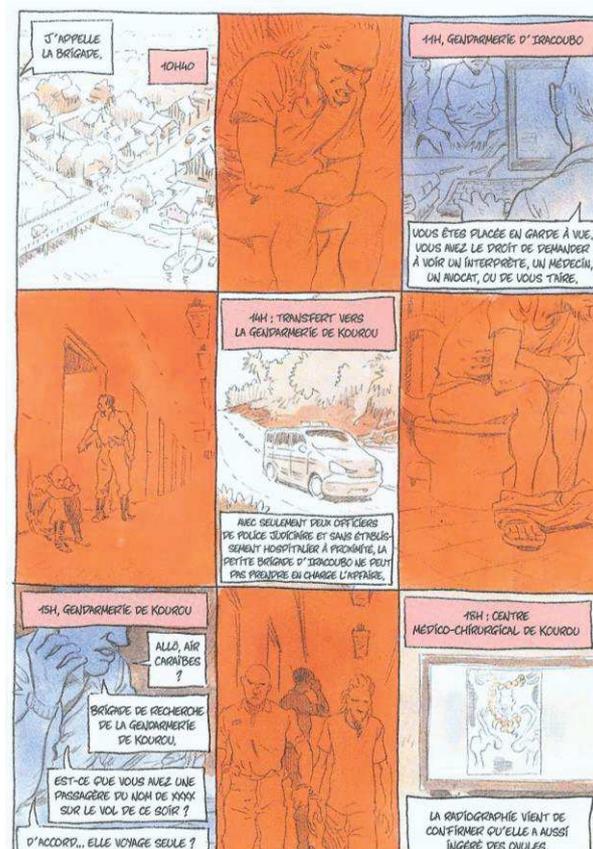
³⁸ Op. cit., entretien avec Inès Léraud, entretien complet à retrouver en annexes

³⁹ Op. cit. Entretien Inès Léraud, à retrouver en annexes

⁴⁰ À bout de course, Alexia Eychenne et Thierry Chavant. Page 209, « en savoir + »

⁴¹ Op. cit., Séverine Bourdieu, *Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde*

La bulle ci-contre montre une scène assez violente visuellement puisqu'il s'agit d'un homme, aux toilettes, expulsant des capsules de drogues ingérées préalablement. Le dessinateur choisit de montrer cette scène car elle permet de concrétiser ce à quoi sont soumises les mules, dans toute l'inhumanité que cela représente, pour restituer les capsules de drogues ingérées. Avec une photo, glisser vers quelque chose de plus humiliant – voire indécent – était possible. Le dessin permet finalement de davantage humaniser le récit et de souligner la souffrance de ces mules.



La façon d'observer, la façon d'être du journaliste et le temps plus long de l'enquête par rapport à un reportage classique sont autant d'atouts du genre du reportage BD qui favorise la meilleure prise en charge d'une « crise ». Et le travail, tout aussi subjectif, du dessinateur accentue ce rendu.

Nous allons maintenant voir que la forme de ce genre – aussi pluriel soit-il – peut accentuer cette hypothèse. Le genre tente d'exprimer davantage le mécanisme et la force d'une crise par plusieurs moyens que sont le dessin, la mise en page spécifique et le texte qui composent la BD reportage.

Deuxième partie - dans sa conception même, la BD reportage a plus de ressources pour exprimer les choses et suggère ainsi mieux le moment de « crise »

A) Ressources graphiques

Dans le genre de la BD reportage, l'image est mise à l'honneur. En cela, la BD s'inspire beaucoup du cinéma. Nombreux sont les auteurs de BD qui ont flirté avec le monde du 7^e art. C'est le cas notamment d'Inès Léraud, qui ne cache pas que le cinéma a été une source d'inspiration dans ses reportages en BD. Egalement, Thierry Chavant, le dessinateur du reportage sur Uber a un passé dans les dessins animés. La BD reportage repose sur l'art de la séquence. De nombreuses planches fonctionnent ainsi comme des plans cinématographiques. Pour reprendre à nouveau l'expression de Séverine Bourdieu, le dessin va permettre d'exprimer et de condenser artistiquement la « chose vue »⁴². La BD dispose de toute une grammaire complète, allant du simple dessin à l'abstraction la plus symbolique et poétique possible, pour exprimer la réalité.

1) Du plus simple vers le plus complexe

La BD parle différents langages. Et sa faculté première est de représenter les choses, les situations, et notamment les crises pour ce qui nous intéresse. Quel que soit le style de la BD ou même la langue de l'auteur, le dessin sera compris par le lecteur. C'est l'une des grandes forces de la BD reportage car elle est accessible à tous. Et la description est un premier degré d'information important : nous y découvrons les lieux, les personnages mais aussi les objets, les gestes de l'intrigue. A cela, la couleur de fond des planches de la bande dessinée peuvent préciser l'atmosphère décrite dans le reportage. Choisir le noir et blanc est un parti pris. Pour le lecteur, une couleur chaude ou froide aura un impact émotionnel sur la lecture de la planche. La couleur permet de donner une unité au récit. Thierry Groensteen parle de la couleur comme étant un « *un gage de la cohérence narrative de l'ensemble proposé à sa vue.* »⁴³

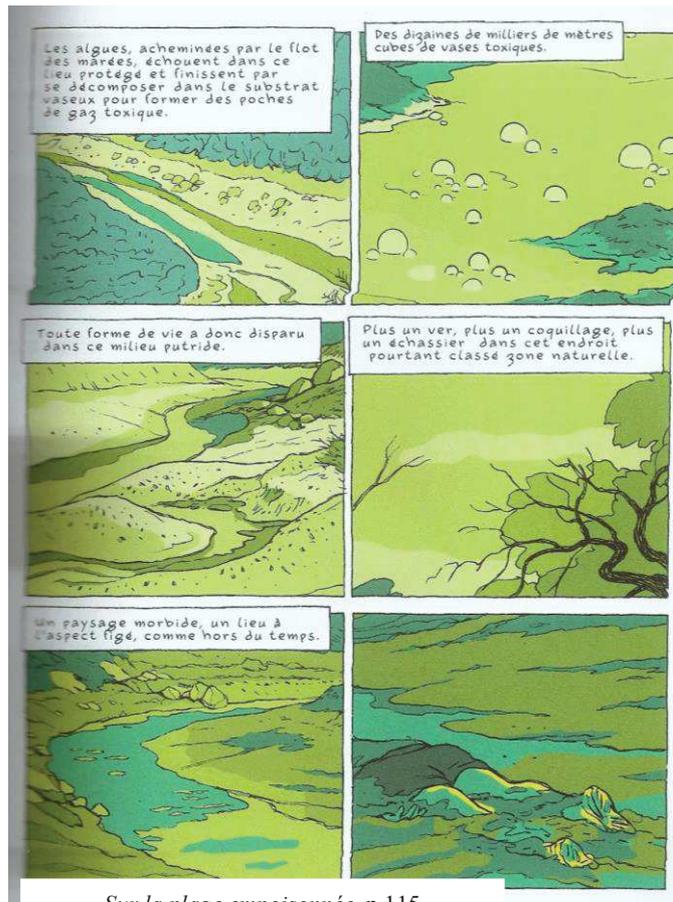
⁴² Op. cit., Séverine Boudieu, *Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde*, page 7

⁴³ Op. cit., Thierry Groensteen, *Bande dessinée, mode d'emploi*. Premières approches, ouverture

Dans la BD *Sur la plage empoisonnée*⁴⁴, le fait qu'un nuancier de différents verts compose l'ensemble du récit est riche de sens. Pris entre une forme de sentiment de dégoût et d'enlèvement, nous sommes en quelque sorte prisonniers des algues vertes bretonnes. Or, il s'agit bien d'enjeux manifestes de cette crise : une crise sanitaire, qui impacte la vie des hommes et animaux et une crise politique, qui stagne depuis une vingtaine d'années. La couleur permet donc d'immerger facilement le lecteur et de le faire entrer directement dans une ambiance particulière.

L'œil du lecteur ne « découpe » bien sûr pas autant chacune des informations qui

lui sont données. Notamment, le texte (cf. II.B.) vient rapidement se greffer à l'image pour faire émerger une « troisième écriture » qu'évoque Christophe Dabitch. C'est bien le mélange entre dessin et texte qui fait la richesse de la BD reportage.



Sur la plage empoisonnée, p.115

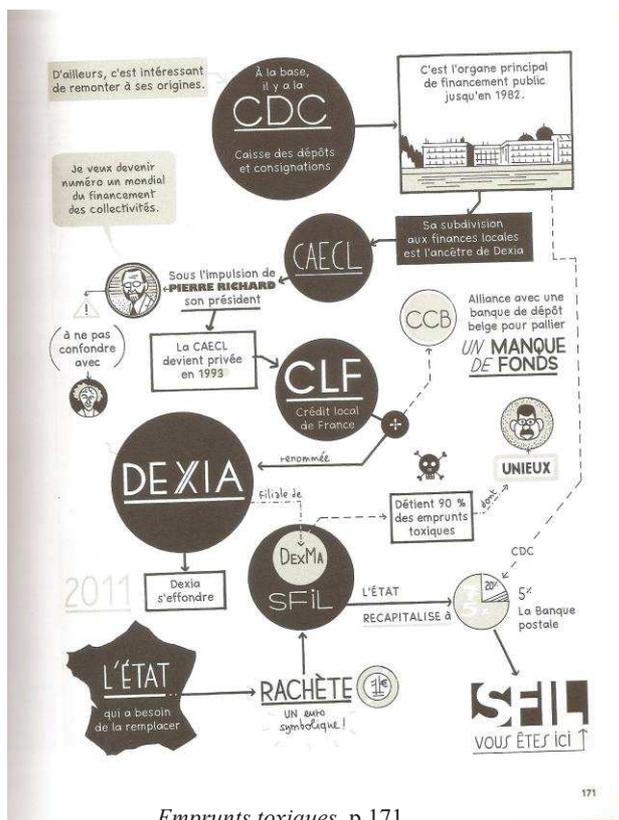
2) Langage analytique de la BD reportage

Dans nos cinq œuvres, plusieurs planches sont constituées de schémas ou graphiques. Encore une fois, cela souligne la richesse de ressources utilisées par le genre de la BD reportage. Si cela permet de casser le rythme de lecture et de créer de la nouveauté pour l'œil du lecteur, les tableaux et autres schémas mettent aussi en avant la visée didactique dont se targue le genre de la BD reportage. L'utilisation de cette ressource est très employée notamment dans les BD à thématique économique et financière. D'ailleurs, souvent, dans une BD reportage dont le thème dominant n'est pas économique mais évoque à un moment un angle économique, un graphique ou schéma est utilisé. C'est le cas dans *Chargés comme des mules*, pour évoquer le trafic de

⁴⁴ Op. cit., *Sur la plage empoisonnée*, d'Inès Léraud et de Pierre Van Hove

cocaïne entre l'Amérique latine et l'Europe. Idem pour *Sur la plage empoisonnée* quand est évoqué les dessous économiques et commerciaux des engrais chimiques en Bretagne. Le schéma permet de mettre en réseau plusieurs composantes de la crise. Mais, au sein de notre corpus, il intervient surtout de mettre en lumière l'utilisation des tableaux et schémas pour la bande-dessinée *Emprunts toxiques* de Catherine Le Gall et de Benjamin Adam. Cette ressource est un atout réel pour prendre en charge ce sujet financier complexe. Tout au long de la bande-dessinée, les auteurs ne cessent de trouver des moyens pour faciliter la compréhension d'un fait économique. Ils passeront parfois par des dessins très naïfs (comme par exemple les épées⁴⁵ pour montrer l'effet « épée de Damoclès » qui est au-dessus des petites communes endettées ou encore pour expliquer ce que sont les produits structurés).

Mais certaines données ne sont exprimables que de manière brute. Tout ne peut pas être simplifié. Ainsi, certains chiffres ou sigles économiques apparaissent.



Sur cette planche entièrement constituée de schémas pour relater les origines de la banque Dexia, qui est en faillite. Les auteurs reconstituent les différentes mutations qu'elle a connues et ses différentes filiations et ses soutiens. Si cela reste toujours un peu âpre à apprivoiser, le lecteur parvient au moins à se rendre compte de la multiplicité d'acteurs et d'enjeux au cœur de ce scandale financier.

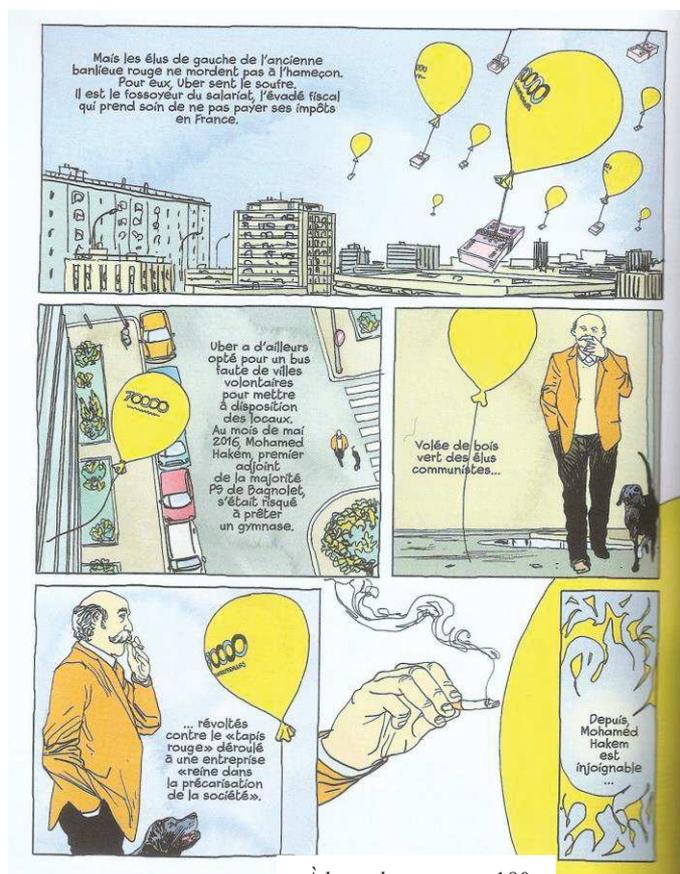
⁴⁵ Catherine Le Gall et Benjamin Adam, *Emprunts toxiques*, *La Revue Dessinée*, numéro 5. 2014

3) Le symbole et de l'abstraction dans la BD reportage

De multiples indices de compréhension passent dans l'art du détail et de la suggestion qui définissent le dessin. Séverine Bourdieu parle de la « forte capacité d'évocation⁴⁶ » des images présentes dans un BD reportage. Selon la chercheuse, elles « restituent une atmosphère de façon très sensible⁴⁷ ». Elle ajoute également que « si l'action se passe au premier plan, certains détails récurrents en fond d'image, qui ne sont pas explicités ni développés par le texte, permettent par leur seule présence de prendre la mesure de certaines situations⁴⁸ ». Ils agissent un peu comme des piqûres de rappel, parfois grossiers, parfois plus subtiles, que l'on peut découvrir seulement en deuxième lecture de la BD reportage. L'art du détail est largement vérifié dans les bandes dessinées que nous avons choisi d'étudier. Nous pouvons ici prendre l'exemple de l'enquête bande-dessinée sur Uber.

Sur plusieurs cases, un ballon jaune, volant dans les airs, avec écrit « 70 000 entrepreneurs », apparaît. Il s'agit typiquement d'un détail que l'on peut qualifier de fictif. Pourtant, il symbolise l'effet bien réel de bulle (propre aux phénomènes nouveaux qui ont immédiatement du succès) qui grossit et échappe à tous en même temps.

Puis, l'idée que suggère la main approchant une cigarette de la bulle est que celle-ci peut exploser à tout moment, comme c'est le cas dans les spéculations boursières. L'expression de « bulle spéculative » est d'ailleurs couramment utilisée dans le vocabulaire financier.



À bout de course, p.180

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Ibid.

Ainsi, d'un détail d'apparence naïve, qui plus est inventé, le dessinateur parvient à évoquer très efficacement un mécanisme important d'une crise.

B) Ressources de « mise en page » propre à la bande dessinée reportage

Après avoir évoqué l'importance de l'image, et tout ce qu'elle suggère pour comprendre une crise, le jeu de mise en page de la bande-dessinée reportage semble constituer un autre point véritablement original de celle-ci, tout aussi apte à valoriser une situation de crise. Sous cette notion de mise en page, nous nous focaliserons sur la page d'ouverture des bandes-dessinées puis, d'une manière plus générale, sur la composition séquentielle (*i.e.* en planches et cases) qui constitue encore une singularité de ce genre.

1. Les pages d'ouvertures des BD reportages

Selon Thierry Groensteen, auteur de BD et qui a publié de nombreux articles et ouvrages sur ce genre, la page d'ouverture de la bande-dessinée est un « *incipit d'importance fondamentale*⁴⁹ ». Dans tout œuvre écrite, l'incipit – que l'on peut, grossièrement, rapprocher de l'accroche pour un reportage écrit – est évidemment crucial. Néanmoins, dans le cadre de la bande-dessinée reportage, il acquiert une importance toute singulière. L'ouverture permet d'entrer dans le récit mais surtout, selon les termes de Thierry Groensteen, « *elle nous familiarise avec un certain nombre de codes propres à l'auteur*⁵⁰. » C'est « *une sorte de mode d'emploi liminaire. Principe de mise en page, usage de la couleur, placement du texte (...) ce sont les règles de la partie qu'il engage avec les potentialités du médium*⁵¹. » Au sein des cinq bandes-dessinées étudiées, deux catégories d'ouvertures ressortent.

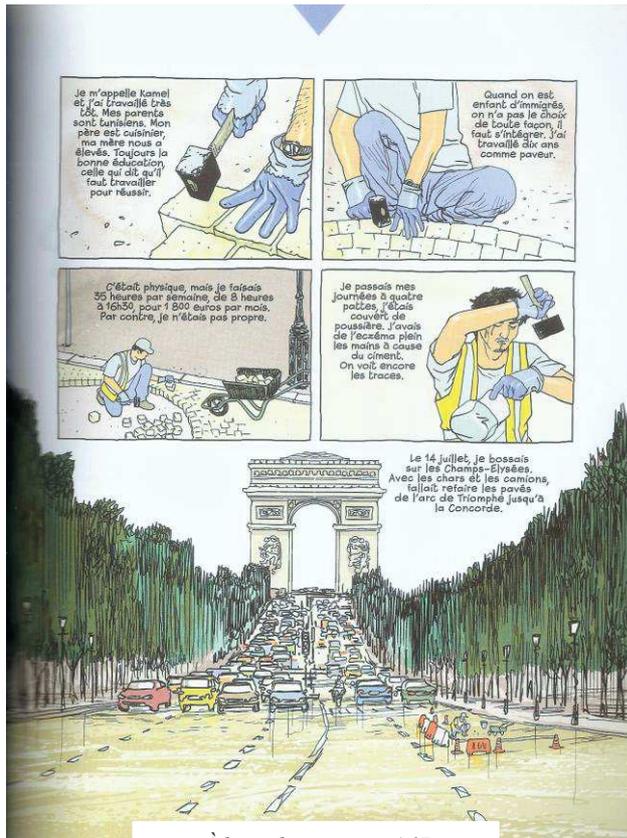
Tout d'abord, les ouvertures que nous pouvons qualifier de « télévisuelles », marquant une fois de plus la proximité entre le 7^{ème} et le 9^{ème} art. Elles entrent progressivement sur le terrain un peu à la manière d'une caméra, avec plusieurs plans, ou un plan unique, dans lequel des informations sont transmises pour installer le reportage. Les BD reportage sur le phénomène Uber⁵² et sur le trafic de drogue s'inscrivent dans cette première catégorie.

⁴⁹ Thierry Groensteen, article « ouverture », dans « bande dessinée en faux direct », *Neuvième art 2.0*, la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (site web)

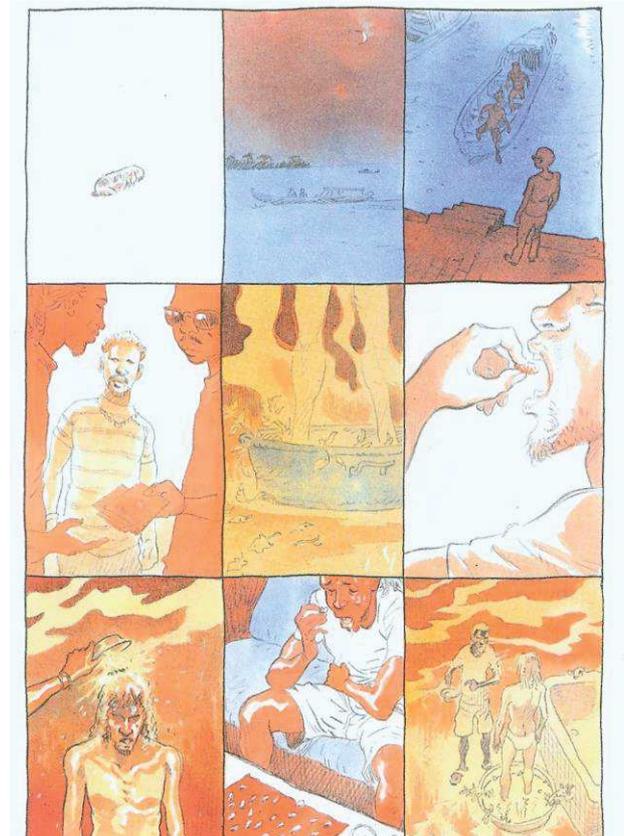
⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Ibid.

⁵² Op.cit., Uber, *La Revue Dessinée*



À bout de course, p.167



Chargés comme des mules, p.41

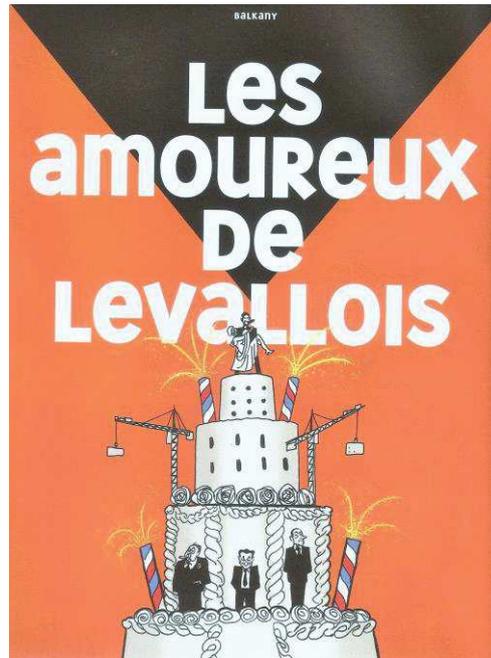
Pour la BD sur Uber, nous entrons dans le reportage par le biais de Kamel, un des personnages centraux de l'enquête. Quatre vignettes le montrent en train de travailler sur les pavés, avenue des Champs-Élysées. Elles fonctionnent comme un zoom. C'est encore plus flagrant pour l'ouverture de la bande-dessinée sur le trafic de drogue. La première planche est composée de neuf cases, sans texte. Successivement, le dessinateur offre un zoom d'une capsule de drogue, le plan d'un paysage de nuit au cours de laquelle a lieu le passage des trafiquants ou encore effectue un zoom sur un jeune homme, avalant une des fameuses capsules. Efficacement, par cet agencement des cases aux couleurs volontairement chaudes et étouffantes, le dessinateur donne la tonalité du reportage. Ces neuf images suggèrent avant tout le danger humain de ce trafic. Immédiatement, le lecteur est témoin de cette crise sanitaire et sociale.

La seconde catégorie de pages d'ouvertures concerne les ouvertures que l'on peut appeler de « fictives ». Elles font l'objet d'un montage, artistique et savamment agencé, souvent pour démontrer quelque chose de critique dès l'ouverture du reportage. L'ouverture de la bande-

dessinée politique sur les époux Balkany, *Les amoureux de Levallois*⁵³, de Julien Martin et de Grégory Mardon en est une belle illustration.

Par cette pièce-montée, sur laquelle triomphe au sommet le couple Balkany, accompagnés sur la base du gâteau par trois hommes politiques que sont Charles Pasqua, Nicolas Sarkozy et Didier Schuller, le dessinateur suggère tout l'échafaudage politique de ce long épisode rocambolesque de la vie politique française.

Les amoureux de Levallois, p.6



Dans un autre genre, sur l'ouverture de la bande-dessinée reportage dessinée par Pierre van Hove, on y voit un homme en maillot de bain, des algues vertes colées à sa peau. Serein, il est étendu sur sa serviette de plage mais porte un masque à gaz. Reliée au titre « sur la plage empoisonnée », cette double-page d'ouverture est



Sur la plage empoisonnée, p.78-79

riche de sens. La dangerosité des algues vertes est pointée et contraste avec la passivité du nageur. Après la lecture de cette BD reportage, cette passivité peut également illustrer l'immobilisme des services publics dont fait part la journaliste Inès Léraud. Car cette crise sanitaire dure depuis plus de quarante ans apprend on au fil des pages.

Les pages d'ouvertures servent donc d'effet d'annonce : le lecteur sait, dès le début, quel sera le « *contrat de lecture*⁵⁴ » qui l'attend, pour reprendre une terminologie du chercheur Eliseo Veron.

⁵³ Julien Martin et Grégory Mardon, *Les amoureux de Levallois*, *La Revue Dessinée*. Numéro 17, automne 2017

⁵⁴ Eliseo Veron, « L'analyse du contrat de lecture », *Les médias : expériences et recherches actuelles*, IREP, 1985

2. La composition en séquences

Autre élément caractéristique de la bande-dessinée : sa construction narrative séquentielle⁵⁵. L'objet bande-dessinée a plusieurs unités de lecture. Et cette particularité nous semble être un vrai atout pour comprendre les enjeux d'une crise. Il y a d'abord la plus petite unité de lecture : la case, souvent carrée ou rectangulaire. Vient ensuite la planche, constituée de plusieurs cases. La double-page étant une unité de lecture que l'on rattache à la planche. Nous nous y attarderons car celle-ci a une place singulière dans la lecture de la bande-dessinée. Et, enfin, troisième et dernière unité de lecture : l'ensemble de l'œuvre bande-dessinée.

Dans la BD reportage *Sur la plage empoisonnée*⁵⁶, certains événements sont explicitement mis en lumière. À chaque mort humaine ou animale due à une intoxication aux algues vertes, les auteurs ont choisi d'y consacrer une planche entière. Le procédé revient à cinq reprises⁵⁷ au cours de l'œuvre. Au cours des pages, le lecteur comprend ce que cette mise en scène signifie et y associe une information, à savoir un nouveau cas d'intoxication, souvent mortelle. Cela fait partie de ces « *codes propres à l'auteur* »⁵⁸. Par-là, le dessinateur dramatise et solennise volontairement la scène. Ce procédé permet, d'une façon détournée, de faire prendre conscience de l'importance de la crise sanitaire qui a lieu.

Toujours dans cette même BD, d'autres effets de mise en page font sens. Ainsi, la double page suivant la mort d'un joggeur en septembre 2016⁵⁹ semble stratégiquement agencée. Sur la page de gauche, nous voyons des militants écologiques en train d'effectuer des contrôles, à l'endroit où le joggeur est mort, avec un détecteur d'hydrogène sulfuré. L'opération atteste d'un taux anormalement élevé d'hydrogène sulfuré. Une preuve scientifique, donc crédible, est apportée au lecteur. Sur la page de droite, le discours politique répond à la crise d'une manière radicalement différente. Les auteurs semblent jouer de ce contraste. Alors que peu de texte est utilisé dans la page de gauche – probablement pour valoriser la preuve scientifique qui suffit par elle-même – la page de droite est saturée de paroles, dont une, qui apparaît alors ironique pour le lecteur : « *il n'y a aucune preuve* »⁶⁰ prononcée par le maire de d'Hillion. Alors même

⁵⁵ Inspirée de l'expression « *la continuité d'une narration séquentielle* », de Thierry Groensteen dans « bande dessinée en faux direct », *Neuvième art 2.0*, la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (site web)

⁵⁶ Op. cit., *Sur la plage empoisonnée*, d'Inès Léraud et Pierre van Hove in *La Revue Dessinée*

⁵⁷ Ibid., aux pages 84, 87, 90, 98 et 116

⁵⁸ Op. cit., Thierry Groensteen

⁵⁹ Op. cit., *Sur la plage empoisonnée*, d'Inès Léraud et Pierre van Hove in *La Revue Dessinée*

⁶⁰ Bulle complète : « ça c'est encore un raccourci de journaliste, il ne faut pas exagérer... il n'y a aucune preuve... », page 119

qu'une preuve est avancée quelques cases auparavant. Cette construction binaire rend compte que différents camps, avec des intérêts aussi puissants que contradictoires, se font face. D'où la difficulté à faire émerger la vérité de cette crise sanitaire, encore non résolue aujourd'hui.

Evidemment, lorsque l'on lit une BD reportage, nous ne séquençons pas aussi mécaniquement chacune de ces unités. Elle forme un tout cohérent et signifiant, du fait de l'imbrication de toutes ces cases et planches qui la composent. Par analogie avec la construction séquentielle d'une bande-dessinée, une crise en est une quand plusieurs événements viennent se greffer ensemble, autour d'un même phénomène. Dans la BD reportage sur Uber, plusieurs portraits de personnes ayant travaillé pour Uber se croisent. Ils sont indépendants les uns des autres mais pourtant liées malgré eux. Ainsi construite, la BD reportage permettrait, notamment par sa forme, de rendre compte fidèlement du processus de toute crise.

C) Ressources textuelles

Nous avons volontairement choisi de traiter la composante texte des BD reportage en dernier car le texte n'est pas considéré comme nécessaire pour définir le genre de la bande-dessinée. Thierry Groensteen évoque les « *BD muettes* »⁶¹ pour qualifier les BD sans textes. Ce n'est pas le cas de nos cinq bandes-dessinées étudiées mais nous avons pu constater que certaines cases, voire planches étaient muettes. Le texte peut venir en appui, pour éclairer le dessin, ou, au contraire, être véritablement central, le dessin servant alors de simple arrière-plan.

Au sein de notre corpus, la BD reportage *Sur la plage empoisonnée* fait figure d'exception. Avant de commencer la BD, s'ouvre une page entière de texte, prenant la forme d'un petit article⁶². Ce qui peut surprendre pour une bande-dessinée. Nous apprendrons après que puisqu'il s'agit de la BD principale de l'album (autrement dit la plus longue), un texte d'ouverture est réalisé par la rédaction. Mais quelle que soit son importance ou sa consistance, le texte, en BD reportage est bien là pour apporter des informations au lecteur. Le journaliste a trois moyens pour ajouter du texte : les légendes, les bulles et les notes de bas de pages.

⁶¹ Thierry Groensteen, article « la BD muette ». *Neuvième art 2.0*, la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (site web)

⁶² *Sur la plage empoisonnée*, Inès Léraud et Pierre Van Hove, page 80

1. La légende

C'est la manière la plus efficace et claire de donner une information. Souvent, les traditionnels et attendus « 5W » (*où ? quand ? comment ? qui ? quoi ?*) apparaissent ainsi. Dans la BD reportage *Chargés comme des mules*, à chaque nouveau lieu (poste de contrôle, douane, aéroport), est indiqué le nom précis de celui-ci, la date et parfois même l'heure. De même, les légendes peuvent être utilisées pour présenter les personnages. Dans la BD reportage *À bout de course*, sur Uber, toutes les personnalités politiques sont légendées.

Les légendes peuvent également servir à faire avancer le récit du reportage, en mentionnant des événements qui ont eu lieu mais qui n'ont pas fait l'objet de dessin. Comme le souligne Thierry Groensteen, « *la discontinuité et l'ellipse sont au principe du langage de la bande dessinée*⁶³ ». Elles prennent alors la forme de courtes explications adressées directement au lecteur. Comme c'est le cas dans la BD reportage sur les algues vertes. Sur la planche mettant en scène la mort des sangliers⁶⁴, la légende nous apprend que des expertises ont été menées. En plus de faire avancer l'intrigue, ce texte permet d'apporter des informations cruciales pour faire comprendre au lecteur combien cette crise est complexe et piétine.

2. Les bulles

Lorsque l'on pense à la bande-dessinée, l'image d'un personnage avec une bulle vient immédiatement à l'esprit. C'est en effet un procédé classique que l'on retrouve dans la grande majorité des BD reportages. Elle a l'avantage de faire parler les personnes et singularise leurs parole. Elles incarnent et humanisent le récit. En cela, la double-page⁶⁵ consacrée aux témoignages de personnes habitant à Montreuil dans la BD reportage sur Uber est significative. Cinq personnes différentes expliquent, à travers des bulles plus ou moins longues, leurs raisons de devenir chauffeur VTC. Chacune de leur bulle est singulière. Et, par l'ajout de petites expressions (telles « *hamdoullah* », « *ça va deux minutes* ») ou exclamations, elles authentifient le reportage. Pour reprendre le concept de « chose vue » élaboré par Séverine Bourdieu, la bulle capte la « chose entendue » et permet d'authentifier le reportage.

⁶³ Thierry Groensteen, *Neuvième art 2.0*, la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (site web)

⁶⁴ Op.cit., Page 98, *Sur la plage empoisonnée*

⁶⁵ Op.cit., *À bout de course*, in *La Revue Dessinée*. Double-page, pages 176-177

3. Les notes de bas de page

Les notes de bas de page sont un procédé assez couramment utilisé dans les cinq BD de notre corpus. Ainsi, faire un point particulier nous a paru nécessaire pour comprendre ce qu'il pouvait apporter à la compréhension du reportage. Si elles peuvent « casser » la dynamique du récit, car elles obligent à quitter le fil narratif pour porter ses yeux vers le bas de la page, elles jouent cependant un vrai rôle de clarification de l'information. C'est ainsi que l'explique Séverine Bourdieu : les notes de bas de pages orientent la BD reportage vers un « régime factuel⁶⁶ » que recherche le reportage, notamment pour se légitimer.

Ainsi, si l'on fait un rapide décompte du nombre de notes au sein des BD étudiées, celles-ci comportent souvent entre 8 et 10 notes. On peut toutefois à nouveau mettre en lumière la BD reportage sur les algues vertes qui compte 19 notes de bas de page. On ressent une vraie préoccupation pédagogique de la part des auteurs. Aux notes, s'ajoutent deux pages supplémentaires comprenant une interview et une frise chronologique retraçant toute cette crise sanitaire, des années 1960 à aujourd'hui. Les notes et annexes sont une vraie valeur ajoutée, un peu à la manière des liens que l'on peut trouver sur un article web. L'enjeu étant de rendre le plus clair, sans surcharger les planches, les mécanismes de la crise environnementale et sociale. Toute la difficulté est en effet de condenser ces informations textuelles. Comme en témoigne, par expérience, Christophe Dabitch.

« Un travail journalistique, dans le cadre d'articles, me permettraient effectivement de transmettre plus d'informations, d'être plus long en texte car en BD reportage on doit composer avec le dessin - c'est son intérêt - et ne pas surcharger les pages en textes pour laisser vivre le dessin et la composition. C'est un travail pour aller au plus court et au plus personnel, on coupe plus qu'on ne tire à la ligne⁶⁷. »

L'une des difficultés de l'art de la BD reportage est de rééquilibrer cette « perte » de texte, en la compensant par l'image. Tout au long de la conception de son reportage, une question centrale anime en effet le dessinateur et le journaliste, à savoir ce qui porte le récit : le texte ou l'image ?

⁶⁶ Séverine Bourdieu, *Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde*, page 5, « dans cette optique, la densité informative du reportage est un critère majeur, mais la mise en page et certains détails visuels, tels les illustrations photographiques, les notes de bas de page ou les éléments d'infographie, jouent un rôle non négligeable pour orienter la lecture vers un régime factuel »

⁶⁷ Entretien Christophe Dabitch, à retrouver en annexes

Nous l'avons vu, le format de la BD reportage est riche. Le journaliste et le dessinateur peuvent s'exprimer via différents moyens que sont le dessin, la couleur, la mise en page, l'organisation des cases ainsi que le texte. Tout fait sens dans cette « *troisième écriture*⁶⁸ », expression conceptualisée par Christophe Dabitch, pour décrire un phénomène et raconter une histoire au lecteur. La BD reportage est une symbiose entre images et textes. Comme le genre de la BD reportage est à la fois une offre journalistique et artistique, la notion de plaisir, étudiée par Thierry Groensteen, est également centrale. Sollicités, les sens du lecteur sont éveillés. Par conséquent, il sera d'autant plus impliqué dans l'enquête. L'hypothèse que nous voulons valider est que les effets suscités par la BD reportage ont pour conséquence une meilleure compréhension d'une crise.

⁶⁸ Christophe Dabitch, « troisième écriture », entretien en annexes

TROISIEME PARTIE - Le reportage en BD implique davantage le lecteur, ce qui lui permet de prendre la mesure de la crise racontée

A) Un lecteur sollicité

Par habitude, il est commun de penser que plus une expérience de lecture est forte – dans le sens où nos sens sont sollicités – plus le lecteur se souviendra de celle-ci. Or, la BD reportage, par ses ressources graphiques et textuelles multiples, et souvent attrayantes, peut constituer une expérience de lecture forte.

1. Notion de plaisir

Toute la singularité du genre de la BD reportage tient dans le fait qu'elle n'offre pas seulement de l'information. Elle offre quelque chose d'agréable à voir. Quand un lecteur décide de lire une BD reportage, celui-ci a une attente double : journalistique et artistique.

Comme l'évoque Thierry Groensteen, « *dans la jouissance de la bande dessinée entreraient donc, finalement, trois composantes : un plaisir du récit, un plaisir du dessin, et aussi un troisième plaisir que je ne me vois pas nommer autrement que comme « plaisir du média ». Ce dernier n'est pas la somme ou le produit des deux autres, il procède à la fois de certaines propriétés de la mise en réseau des images au sein d'un « multcadre », et de la puissance illusionniste du récit dessiné.*⁶⁹ » Cette notion de « plaisir du média » rejoint l'expression de « troisième écriture » évoquée par Christophe Dabitch. Il s'agit d'une caractéristique propre à ce genre. En cela, la lecture d'une œuvre de BD reportage laisse rarement indifférent.

D'une part, parce qu'il s'agit pour la plupart des individus, d'un genre encore méconnu. Le fait même de lire une BD reportage est parfois excitant en soi pour le lecteur et en fait une véritable expérience. A contrario, lire un article de journal ou suivre une émission de radio ou de télé est un acte devenu banal. De surcroît, nous sommes aujourd'hui dans une ère où l'image est reine. Nous pouvons tout suivre en direct. Ainsi, l'œil est moins habitué au dessin et sera plus sensible aux différents styles esthétiques proposés. Dans le corpus des cinq BD reportage, aucune image ne ressemble à une autre. Chaque dessinateur a son style tandis qu'un reportage du journal de 20 heures sur TF1 ou France 2 sera sensiblement le même. On connaît une relative standardisation de l'information. Le caractère original de la BD reportage est donc manifeste.

⁶⁹ Thierry Groensteen article tiré de *Neuvième art 2.0*, la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (site web)

D'autre part, même pour un lecteur habitué de ce genre, le genre en lui-même a une capacité à procurer des émotions. Thierry Groensteen postule que « *la BD s'offre tout ensemble à lire et à voir, propose tant un récit qu'un spectacle* »⁷⁰. L'emploi du terme « *spectacle* » confère au genre un effet totalisant. Son lecteur se voit transformé, le temps de la lecture, en spectateur. En faisant un parallèle avec le théâtre ou le cinéma, la BD reportage suit une narration stimulante. Thierry Groensteen souligne par ailleurs « *l'habileté avec laquelle l'intrigue est agencée – dans le dessin* ». Selon le chercheur, cette intrigue a pour effet « *que le lecteur soit en permanence étonné (c'est-à-dire tenu en haleine) même si, fondamentalement, il n'est jamais surpris.* » Et, nous avons vu, les ressources multiples qu'utilise la BD reportage y sont pour beaucoup. Thierry Groensteen les résume ainsi : « *les composantes de ce plaisir sont multiples : contemplation à loisir d'une image immobile, plongée dans un ensemble de traces qui capturent l'œil en leur filet, battement de la curiosité entre la vision d'ensemble et l'attention portée au détail, jouissance sensuelle des formes, des matières et des couleurs, appréciation de la justesse qui caractérise la représentation d'une attitude, d'une expression* ». L'œil du lecteur est sans cesse en émulation au cours de la lecture. Et c'est sur quoi repose le fonctionnement d'une BD reportage. Catherine Le Gall et Benjamin Adam, les auteurs d'*Emprunts toxiques*, ont relevé le défi de réaliser une BD sur le thème des produits structurés grâce à ce fourmillement de décors, de détails et de formes. Bien sûr, le plaisir suscité par une BD dépendra de la réceptivité et de la sensibilité de chaque lecteur.

2. Effet de la subjectivité du genre sur le lecteur

La BD reportage revendique une vision subjective des faits. Elle est même constitutive du genre. Cette faculté à incarner les faits suscite une réaction chez le lecteur. Séverine Bourdieu montre que « *loin des exposés secs, dépouillés et impersonnels, il (le genre de la BD reportage) se donne comme un lieu de construction intersubjective, faisant en sorte que les préoccupations générales deviennent celles de chaque lecteur.* » La force des images, du texte et de la construction de la BD reportage va impliquer le lecteur dans sa lecture et, par conséquent, peut le faire entrer pleinement dans le sujet de la crise traitée. Tout comme l'artiste est « *embarqué*⁷¹ » dans son reportage, le lecteur l'est également. La BD veut guider son lecteur et s'inscrit par-là dans une tradition littéraire. Une BD reportage comme celle de *Chargés comme des mules* ne

⁷⁰ Op. cit., Thierry Groensteen, article tiré de la *Neuvième art 2.0*, la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (site web)

⁷¹ Etienne Davodeau

laisse pas indifférente. Nous suivons des parcours individuels, de personnes parfois très jeunes (une vingtaine d'années), brisés à cause de la drogue. Le lecteur peut s'identifier à l'un d'entre eux. Le dessinateur les met en scène en insistant sur leurs émotions. De surcroît, c'est un phénomène de société et le dessinateur parvient bien à montrer que ces « mules » condamnées sont surtout victimes d'un système qui les dépasse. Indubitablement – même si chacun aura une lecture personnelle – un sentiment d'empathie est provoqué. Ainsi, par toutes les ressources utilisées par le genre, comme notamment les couleurs chaudes utilisées tout au long de la BD reportage, il est très probable que le lecteur soit saisi par le sujet.

Séverine Bourdieu souligne à ce propos le rôle du dessin, vrai atout pour que le lecteur s'empare d'un sujet : « *parce qu'il stylise et simplifie la réalité, le dessin autorise le lecteur à regarder des faits éprouvants sans ressentir ce sentiment de voyeurisme* »⁷². Nous avons déjà évoqué les atouts du dessin, mais du côté du dessinateur qui s'autorise à montrer des scènes parfois violentes, qui, par le prisme de la subjectivité et le recul du dessinateur, sont montrables. L'effet est concret chez le lecteur qui, lui-même, s'autorise à regarder une scène qu'il n'aurait probablement pas supporté en photographie.

B) Un lecteur qui s'empare du sujet du reportage

Particulièrement sollicité dans sa lecture, le lecteur d'une BD reportage observe une double attitude : à la fois contemplative et participative⁷³. Puisque le lecteur est émotionnellement saisi par la crise relatée dans la BD reportage, il aura tendance à vouloir s'emparer personnellement du sujet. Sans dire naïvement qu'une émotion entraîne une action, la phrase du philosophe Hegel « *rien de grand ne s'est fait sans passion* »⁷⁴ résume cette idée. Les émotions peuvent être un moteur de prise de conscience d'un problème. Et, d'autres facteurs de la BD reportage invitent le lecteur à se charger du sujet.

1. Un temps de lecture particulier

La lecture de la BD reportage est différente des autres médias et cette différence a pour effet une réception singulière.

⁷² Op. cit., Séverine Bourdieu, *Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde*

⁷³ Op. cit., Thierry Groensteen, article tiré de la *Neuvième art 2.0*, la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (site web)

⁷⁴ Hegel, *La raison dans l'histoire*, page 56

Il faut d'abord souligner que, l'acte d'achat d'une BD reportage étant un acte particulier, le lecteur se met dans une disposition particulière pour la lire. Il ne va pas « consommer » la BD reportage comme c'est le cas aujourd'hui pour beaucoup d'articles. Sur papier ou sur le web, le lecteur a tendance à survoler l'information, ne s'attachant qu'aux titres. En achetant une BD reportage, le lecteur va souvent consacrer du temps à sa lecture. Aussi parce que le format est tel que la BD se lit plus longuement qu'un article, le lecteur pourra la lire en plusieurs fois également, de manière décousue.

De plus, la forme de la BD reportage invite le lecteur à prendre le temps de lire. Thierry Groensteen évoque ce mécanisme : « *si l'attitude du lecteur-spectateur est clivée, son plaisir l'est aussi. Et l'on conçoit qu'il lui est difficile de jouir pleinement à la fois du récit, qui le déporte toujours plus loin sous l'emprise d'une curiosité projective, et du dessin, qui l'invite à multiplier les arrêts sur image* »⁷⁵. Le terme « *d'arrêt sur image* » est intéressant et manifeste un des effets que peut susciter l'agencement en cases. L'œil décortique une nouvelle scène à chaque fois. Certaines cases s'enchaînent les unes les autres tandis que d'autres, créent une discontinuité – comme l'apparition d'un nouveau lieu, une nouvelle personne ou l'introduction d'un schéma – et peuvent interpeler l'œil.

En outre, même s'il s'agit d'une remarque partagée par tout support écrit, la lecture de la BD reportage peut appeler à une relecture et sera différente de la précédente. Cela semble particulièrement adéquat pour la BD reportage. Car, grâce à sa matérialité plus solide et pérenne qu'un journal de papier ou un magazine, elle invite à être à nouveau manipulée, feuilletée voir relue entièrement quelques temps plus tard. Cela constitue un argument fort pour ce média à l'heure où nous sommes abreuvés d'informations. Si le lecteur consacre plus de temps pour ingérer et digérer ce qu'il lit – et dans certains cas relit – de manière logique, il entrera plus en profondeur du récit et discernera mieux les enjeux de la crise racontée.

2. La possibilité d'aller plus loin dans l'enquête

Eprouvé émotionnellement, le lecteur peut être plus attentif au phénomène qu'il a exploré au cours de la lecture. Le temps de lecture singulier de la BD reportage y aide mais n'est pas le seul facteur qui invite le lecteur à s'emparer du sujet.

Chacune de nos BD reportage étudiée s'achève par une double-page (voire quatre, pour *Sur la plage empoisonnée*) explicitement nommée « pour aller plus loin ». Ce sont des sortes

⁷⁵ Op. cit., Thierry Groensteen

d'annexes, sous forme d'article ou d'interview qu'ajoutent les auteurs. Cela pourrait donner l'idée que le format de la BD reportage ne suffit pas à tout dire. En réalité, ces annexes sont surtout l'occasion de développer des points abordés par la BD reportage ou parfois, de « prouver » qu'un évènement a bien eu lieu. A chaque fois, ces pages annexes sont composées de photographie. Parfois, il s'agit des personnes qui ont été dessinées dans le reportage. Il est alors amusant de découvrir leurs vrais visages. Cela authentifie le reportage. Egalement, ces pages supplémentaires conseillent d'autres lectures sur le même thème. C'est le cas pour la BD sur les Balkans, qui renvoie vers un ouvrage écrit par le même auteur de la BD reportage, qui crédibilise par conséquent l'auteur, vu comme une sorte d'expert du sujet traité. A chaque BD reportage, les auteurs renvoient vers un autre support (radio, site web...) qu'ils ont réalisé sur cette même crise. Ces pages annexes sont également pilotées par la rédaction.

Un réel souci pédagogique occupe les auteurs de ces BD reportages. La volonté d'informer au mieux le lecteur est sous-jacente. Si l'on imagine le lecteur idéal de la BD reportage, celui-ci aura fait plusieurs lectures approfondies et minutieuses de la BD. S'il poursuit en lisant les pages annexes et décide de davantage se documenter en lisant les lectures conseillées par les auteurs, il n'est plus un lecteur passif. Il aura bien accompli, ce que l'on évoquait auparavant, à savoir la transition d'une lecture contemplative à participative.

Conclusion

La liberté que permet le genre de la BD reportage, notamment dans la subjectivité assumée de ses auteurs, ses grandes ressources visuelles, artistiques et textuelles, lui confèrent une place à part dans le champ médiatique actuel. À chaque lecture d'un reportage en BD, nous entrons dans un univers différent, humain et personnel tout en ayant la certitude d'y trouver le compte rendu fidèle d'une réalité. Finalement, la BD reportage restaure le lien qui unit le journaliste au terrain, que la pratique journalistique a tendance à vouloir masquer. C'est ce qui constitue la force de ce genre et permet de confirmer l'hypothèse qu'il parvient souvent à saisir avec justesse et vérité les enjeux propres aux crises sociales, économiques, politiques ou environnementales. Loin des reportages plus distanciés, le lecteur se sent ainsi plus facilement touché et concerné par ce qu'il lit. La montée en puissance des formats numériques et des fast news permet de comprendre ce regain d'intérêt pour les formats longs qui privilégient les slow news et qui s'appuient sur des formes artistiques issues de l'univers de la fiction. La BD reportage permet de sortir de cette injonction à l'objectivité neutre, qui laissait la presse dans une impasse, pour se diriger vers une « subjectivité honnête ».

Patrick de Saint-Exupéry, rédacteur en chef de la revue *XXI* résume ainsi le renouvellement qu'a permis le reportage en BD dans le paysage de la presse : « *pendant des années, la presse a aseptisé l'écriture. Il est temps d'explorer d'autres modes de narration. Le récit graphique en est un, légitime et nécessaire, qui accepte le regard critique, restaure les détails d'une situation avec sensibilité, justesse, et laisse en même temps beaucoup de place à l'imagination.*⁷⁶ »

⁷⁶ « L'info par la bande », Erwan Desplanques, *Télérama*, 23 septembre 2010

Annexes

Bibliographie

Ouvrages généraux

Wolton Dominique, *La Bande Dessinée : art reconnu, média inconnu*, regroupement d'articles. CNRS, revue Hermès numéro 54, 2009

Articles de journaux

Desplanques Erwan, « L'info par la bande », *Télérama*, 23 septembre 2010

Barroux David, « La BD touche un public de plus en plus large », *Les Echos*, 25 janvier 2018

Thèses en ligne

Bourdieu Séverine, « Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde », *Contextes*.

Groensteen Thierry, « Bande dessinée en faux direct », en ligne sur *NeuvièmeArt 2.0*, mai 2014, dossier « La Bande dessinée en son miroir »

Groensteen Thierry, *Bande dessinée, mode d'emploi*. Premières approches, ouverture

Groensteen Thierry, « la BD muette ». *Neuvième art 2.0*, la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Mouchart Benoît, « 2000-2017 : les mutations de la bande dessinée », *Le Débat*, 2017/3 (n°195)

Bandes dessinées

- Corpus analysé :

Martin Julien et Mardon Grégory, *Les amoureux de Levallois*, *La Revue Dessinée*, numéro 17, automne 2017

Léraud Inès van Hove Pierre, *Sur la plage empoisonnée*, *La Revue Dessinée*, numéro 17, automne 2017

Ferrarini Hélène et Cuvillier Damien, *Chargés comme des mules*, *La Revue Dessinée*, numéro 17, automne 2017

Eychenne Alexia et Chavant Thierru, *À bout de course*, *La Revue Dessinée*, numéro 17, automne 2017

Le Gall Catherine et Adam Benjamin, *Emprunts toxiques*, *La Revue Dessinée* numéro 5, automne 2014

- Autres :

Sacco Joe, *Reportages*, Futuropolis, 2011

Sacco Joe, *Palestine*, Vertige Graphic, 1998

Mayault Isabelle et Braud Claire, *La cour de l'asile et du hasard*, *La Revue Dessinée*, numéro 17, automne 2017

Entretien avec Christophe Dabitch

Ancien journaliste et désormais auteur de bandes dessinées

Dans votre article pour *La BD, art reconnu, média reconnu* : vous mentionnez que le BD reportage est "une voie non conformiste de se confronter la réalité". Pourriez-vous expliciter ce que vous voulez dire par "voie non conformiste" ? Est-ce dans la manière d'appréhender, sur le terrain, le reportage ? Ou, ce non conformisme se trouve plutôt dans la manière de retranscrire le reportage ?

Christophe Dabitch : La finalité d'un reportage (radio, télévision, presse écrite, identité du média lui-même, longueur, temps consacré etc.) définit autant les conditions du reportage que le reportage lui-même. Cette finalité produit des contraintes, des normes et donc des conformismes auxquels les journalistes essaient souvent d'échapper comme ils le peuvent. La profession de journaliste est elle-même régie par des règles (recoupement des sources, tentative d'objectivation, prise en compte des différents points de vue etc.) et des façons de faire selon les époques et les médias.

Les pratiques de ce que l'on nomme les médias de masse produisent des visions de la réalité que l'on peut penser réductrices et standardisantes.

Par la pratique non professionnelle (journalistique) des auteurs de BD, par leur approche plus ouvertement subjective, par leur finalité (livre par exemple), par leur façon de s'inscrire dans une forme artistique, par une modestie (dessin, temps de réalisation du dessin, partage de l'image), le reportage graphique peut incarner une voie non conformiste, qui n'est pas soumise aux mêmes codes et contraintes que les autres même s'il doit se poser les questions essentielles de la représentation de la réalité et du journalisme. C'est une façon d'assumer une subjectivité, de ne pas vouloir faire «synthèse», qui se trouve dans les partis pris sur le terrain et dans la manière de retranscrire le reportage où la subjectivité est incarnée par le trait lui-même différent selon chaque auteur.

Avec votre expérience de journaliste puis d'auteur : est-ce le sujet spécifique qui amène à choisir la forme du BD reportage ?

C.D. Envisager le reportage graphique comme une série de «têtes qui parlent» le rapprochent finalement d'un certain format télévisuel et l'envisager comme un texte informatif illustré le rapproche d'un texte écrit pour lequel on se demande l'utilité et le sens des dessins. N'importe quel sujet peut être abordé en BD et plus que le sujet, la question va être la manière de l'aborder avec ce média spécifique. Le choix de la BD reportage entraîne donc une approche du sujet. Il me semble quand même que, pour tenter de faire un bd reportage intéressante, il est bon d'avoir un lien personnel avec le sujet et de travailler ce lien personnel, d'une manière ou d'une autre, sans forcément dire «je», dans le récit.

Enfin, le fait que vous soyez un ancien journaliste et désormais auteur, notamment de BD est intéressant : le "cadre" du travail journalistique ne vous permettait-il plus de raconter des histoires, de transmettre des informations ?

Par ce choix, avez-vous une volonté de transmettre quelque chose de spécifique aux lecteurs ?

C.D. Un travail journalistique, dans le cadre d'articles, me permettraient effectivement de transmettre plus d'informations, d'être plus long en texte car en bd reportage on doit composer avec le dessin - c'est son intérêt - et ne pas surcharger les pages en textes pour laisser vivre le dessin et la composition. C'est un travail pour aller au plus court et au plus personnel, on coupe plus qu'on ne tire à la ligne. J'espère que dans ce mouvement je parviens à plus de profondeur en comptant sur les informations que tous les lecteurs peuvent trouver par ailleurs et par eux-mêmes facilement permettant de mieux comprendre les choix que l'on fait et ce qui sous-tend le reportage. Le plus difficile est d'utiliser réellement les moyens de la BD pour faire du reportage.

Vous avez publié des bandes-dessinées *Immigrants* ou *Être là*, en collaboration avec *Amnesty International*. D'apparence, elles auraient bien pu faire l'objet de reportages "classiques" de presse écrite. Pourquoi, dans ce cas, choisir le genre du récit graphique ? Selon vous, qu'est-ce que le genre de la BD reportage apporte en plus ?

C.D. N'importe quel sujet abordé en bande dessinée peut être abordé autrement, en termes journalistiques ou artistiques. Chacun aura ses forces et ses faiblesses. Pour la BD, ce qui m'intéresse est la tension que l'on arrive à créer entre le texte et le dessin, cette étrange troisième écriture à partir de deux autres, son épaisseur temporelle, la narration graphique elle-même avec ses différents choix possibles. Nous sommes à la fois dans la réalité et détachés de la réalité par la proposition artistique, dans le documentaire et dans la création, dans l'information et dans l'approche subjective, c'est cette sensibilité qui m'intéresse, j'espère qu'elle permet de toucher une réalité qui est par définition très dure à saisir.

Entretien avec Inès Léraud (50 minutes)

1) La BD reportage *Sur la plage empoisonnée* est une adaptation de reportages radiophoniques. Quelle a été votre motivation à réaliser une BD reportage sur les algues vertes ?

Plusieurs raisons m'ont conduite à vouloir faire cette bande-dessinée reportage.

De manière très pratique d'abord : Kris Goret, un éditeur de *La Revue Dessinée* travaille à Brest et m'a suggéré de faire une BD sur le sujet des algues vertes. J'y avais bien sûr déjà pensé mais ce n'est jamais très évident de sortir du média pour lequel on travaille. Le fait qu'il me propose m'a aidé à me lancer. Je me suis dit que, forcément, ce serait plus simple car il me mettrait directement en contact avec la Revue Dessinée.

Pour une raison de forme ensuite. Sur le thème des algues vertes, j'avais déjà réalisé trois émissions de radio : deux pour France culture, qui se concentraient sur les conséquences des intoxications et sur les différents cas mortels liés à ça. La troisième émission c'était pour France Inter qui portait cette fois sur les causes de ce scandale et en particulier sur le déni politique et industriel des algues vertes. Or, les formats radio sont très prédéfinis. Une émission dure entre 10 et 20 minutes maximum. Du coup, je ne pouvais traiter le sujet de l'enquête que bout par bout, en la fractionnant. Je ne pouvais que traiter d'un côté les causes, de l'autre les conséquences de cette crise écologique. Alors que, pourtant, tout se relie bien sûr.

Grâce à la bande-dessinée, j'ai pu relier tout cela et apporter une cohérence à cette enquête. La BD accorde un espace beaucoup plus libre. J'ai un espace de quarante-cinq pages dans *La Revue dessinée*. Même si j'en aurai volontiers rempli le double, on peut raconter beaucoup plus de choses déjà.

L'autre avantage de la bande-dessinée reportage, c'est que ça me permettait de toucher un auditoire différent de celui que j'avais l'habitude de toucher. Le public de France culture est un public exigeant. Ils n'ont pas peur des sujets exigeants. En allant vers la bande-dessinée, je touchais un autre public. Un public plus jeune, moins expérimenté. La bande-dessinée a une portée pédagogique très intéressante.

Et, contrairement à l'image, qui est aussi pédagogique et peut s'adresser à plusieurs publics, la BD est un moyen d'informer plus simple. J'ai pourtant fait des études de cinéma, mais le travail à l'image et la télévision demandent beaucoup de moyens. La BD, c'est un stylo et un carnet à la main. La BD, c'est un peu comme un film, mais à seulement deux personnes : le journaliste et le dessinateur.

Toutefois, une des limites de la bande-dessinée, c'est qu'on a beau vouloir la rendre la plus intéressante possible, il y a un vrai fond informatif à transmettre. Et il ne faut pas non plus mettre trop de textes dans les cases. Le dessin prend beaucoup de place. Concernant ma BD sur les algues vertes, j'ai trouvé que parfois c'était un peu trop léger par rapport au sujet, ce n'était pas assez fourni. Parfois, on se dit qu'il faudrait le double de page pour traiter l'enquête. Mais c'est la contrainte de l'exercice... à ce propos, je vais publier l'enquête sur les algues vertes en album, où j'aurai le triple des pages ! Là, je pourrai vraiment développer et ajouter des éléments de l'enquête que je n'avais pas pu mettre dans le BD reportage de *La Revue Dessinée*.

Je trouve qu'il y a encore peu de reportages en bande dessinée actuellement. Y en a de plus en plus qui arrivent, mais que depuis quelques années. Et toutes les formes de narration n'ont pas encore été explorées selon moi. Par exemple, pour la revue sur les hypermarchés publiée dans *La Revue Dessinée* (NDLR : numéro 19), le dessinateur a choisi de prendre tout le fond journalistique du reportage mais n'a pas exposé l'ensemble à la manière d'un documentaire. Le

dessinateur a créé un personnage de fiction en montrant tout l'impact que l'hypermarché avait sur sa vie, sur l'urbanisme... Toute une réalité est perçue par un personnage de fiction. Le parti pris du dessinateur était de reconstituer les scènes telles quelles, d'ajouter des commentaires journalistiques et peu de dialogues.

2) À ce propos, comment avez-vous travaillé avec le dessinateur ?

Le dessinateur des algues vertes, Pierre van Hove, a choisi de reconstituer les scènes. Pour se faire, je l'ai fait venir sur les lieux et lui ai fait rencontrer les nombreux témoins que j'avais entendus pour faire mon enquête. On s'est rendu à l'hôpital pour qu'il rencontre Pierre Philippe, l'urgentiste (*NDLR : personnage principal de l'intrigue, il fait face à trois cas de décès dus aux algues vertes*). On lui a demandé de nous décrire précisément comment il avait appris le décès des trois personnes sur la plage, qui lui avait transmis le dossier, quels mots il avait employés... ? On a fait un vrai travail de reconstitution historique.

La bande-dessinée reportage a vraiment cet atout et ce pouvoir de reconstituer les choses. Contrairement au cinéma où la reconstitution est faite par des comédiens - il s'agit donc de fiction - et aux documentaires où, s'il y a reconstitution des faits, les personnes ont changé entre le début des faits et le moment du tournage du documentaire. Le dessin permet de montrer les personnes telles qu'elles étaient au moment des faits. C'est le cas de Pierre Philippe l'urgentiste que l'on voit sous différents âges : quand il est jeune médecin puis vingt ans après, plus vieilli. Par le biais du dessin, tu réanimas les vraies personnes. On n'est pas tenu par le vrai présent pour les objets réels et les personnes.

Nous avons repris quelques codes de la TV. Notamment sur la planche montrant une personne brouillée en noir pour qu'elle reste anonyme. C'est forcément inspiré de la TV. L'idée est bien de reconstituer la scène. On a un peu fait comme un film documentaire parce qu'aujourd'hui, étrangement, le réel passe par ce que nous offrent les images de la TV. Mais nos personnes revivent vraiment ce qu'il s'est passé donc c'est différent. Il y a un effet de réalité avec la BD.

3) Avez-vous réalisé des recherches complémentaires pour le travail d'adaptation en bande-dessinée ou aviez-vous toutes les informations nécessaires ?

Oui, en me rendant à nouveau sur place et en interrogeant les personnes, j'ai obtenu des nouveautés pour la bande dessinée, sur la partie des causes du phénomène et sur le déni de la sphère politique. Grâce à une source, j'ai appris que l'un des scientifiques, à la tête de l'institut technique de l'environnement, recevait des financements d'entreprises agroalimentaires. J'ai appris cela par des documents attestant de la création de cet institut. J'ai donc choisi de développer cette partie, grâce à l'insistance d'Amélie Mougey, journaliste à *La Revue Dessinée*. Elle a eu raison car cette pièce permettait d'aller au bout de quelque chose. Cela aboutissait le travail d'enquête.

4) êtes-vous retournée sur le terrain, avec ou sans le dessinateur ?

J'avais déjà beaucoup travaillé sur le sujet, avec les précédents reportages radiophoniques. J'ai donc transmis à Pierre van Hove tous les *rush* que j'avais réalisés, tous mes enregistrements et un synopsis de l'enquête en BD, telle que je la voyais. De son côté, il a fait beaucoup de recherches sur internet pour se documenter sur le sujet et s'en imprégner. Il a ensuite fait le story board (*NDLR : la première maquette de la BD*). Tout était vraiment ressemblant. Il n'a pas tout de suite eu besoin de venir sur place mais le fait qu'il soit quand même venu quelques jours en Bretagne lui a permis une petite immersion. Il a rencontré l'urgentiste, un scientifique,

un homme politique et un militant écologiste. Il est aussi allé sur les plages, accompagné par le militant écologiste surtout. Mais il ne prenait jamais de photos. Il devait mémoriser les scènes surtout car je ne l'ai pas toujours vu dessiner. Grâce à internet, il pouvait facilement retrouver les visages, les lieux pour s'inspirer. Il est surtout venu pour partager ensemble la vision intellectuelle et politique de la BD reportage.

A la fin, la bande-dessinée nous échappe forcément un peu. Comme en radio, comme souvent en fait. C'est principalement dû au manque de temps. J'aurais pu plus intervenir dans les choix esthétiques de la BD mais Pierre van Hove devait vite la finir et l'envoyer. J'avoue que je préférerais la BD en noir et blanc, comme c'était le cas dans le story board. Mais il a choisi de travailler avec un coloriste. Je trouve ça un peu dommage parce que dans le story board, les traits de crayons étaient bien plus fins. La coloriste a mis des aplats de couleurs sans grande nuance. Par exemple, les ciels sont monochromes alors qu'en réalité, ils sont très chargés. Mais en même temps, cela fait aussi partie de l'exercice. Le dessinateur accumule les projets différents, pour gagner sa vie, donc il ne peut pas se concentrer éternellement sur un même projet.

Je vais poursuivre l'aventure en prolongeant cette bande-dessinée en album, chez Delcourt. J'aurais trois fois plus de place pour développer l'enquête. Le fait d'avoir fait des études de cinéma fait que j'ai toujours à cœur de rendre quelque chose d'artistique et pas uniquement informatif. Une autre de mes enquêtes pourrait très bien faire l'objet d'une BD reportage.

5) Pourquoi avoir fait le choix de commencer la bande dessinée par un court texte ?

C'est parce que la bande-dessinée est la BD principale de *La Revue Dessinée*. C'est-à-dire celle qui a le plus de pages dans le numéro en question [45 pages]. J'ai dû donc refaire un petit format écrit qui reprenait un peu toutes les informations importantes.

Dans la BD, on a montré que la moitié des accidents. Car, pour que la narration tienne et que cela soit clair, il ne fallait pas tout dire. Cela aurait fait trop de personnages notamment. Le lecteur s'y serait perdu. Donc on a tout fait sous le prisme de Pierre Philippe, l'urgentiste. Il a connu trois accidents liés aux algues vertes durant sa carrière. Donc on a choisi de montrer seulement les trois accidents.

6) Avez-vous eu des retours sur la bande dessinée ?

Patrick Durand, un scientifique, m'a appelée après la sortie de la bande-dessinée. Il n'était pas content du traitement que l'on en avait fait. Il me disait « *mais je n'ai jamais porté de cravate, pourquoi m'en avoir fait mettre une ?* ». On est allé le revoir pour discuter de ce qui n'allait pas avec le dessinateur.

Un autre des scientifiques m'a adressé cette attention : « *vous pourriez remporter le prix « l'Elise Lucet de la désinformation !* ». J'ai aussi reçu le courrier régional me disant qu'un des scientifiques n'avait pas bien été traité. Je l'aurai montré « *sous un mauvais jour...* » car je montrais qu'il était à la solde de politiques !

J'ai aussi eu le retour d'un témoin qui a découvert le corps du joggeur mort, en 2016. Ce témoin m'a informé que la position du corps n'était pas la bonne et que ce n'était pas exactement ce qu'il s'était passé. Or, la position et les circonstances impliquent des choses très importantes pour l'enquête. Donc nous allons faire des corrections. Pour l'album à venir, nous allons prendre en compte ces remarques. Quasi toutes les planches vont être reprises et d'autres vont être ajoutées.

Analyse des BD reportage

1) BD *Chargés comme des mules*

	Description	Quels effets recherchés et produits
Couleurs du thème	1) Orangé, rouge, couleurs chaudes... 2) Certaines planches plus sombres, vert kaki, jaune ou bleu francs.	1) climat de la Guyane et lourdeur de la situation. Peut chercher à mettre mal à l'aise lecteur.
Mise en scène	1) Pas de paroles dans les 1ères planches. Et de nombreuses scènes sont sans texte tout au long de la BD.	1) Le lecteur entre progressivement dans le récit. Une certaine gravité, lourdeur se dégage. Rend compte du côté secret des scènes (ex des premières scènes page 41 où la mule ingère les ovules).
Détails du terrain significatifs	1) 1 ^{ère} planche : une ovule de cocaïne est montrée en gros plan. Cela ouvre le reportage. 2) Choix du dessinateur de mettre les silhouettes des personnes porteuses de cocaïne en contours rouge et intérieur blanc.	1. Centre l'objet de l'enquête. Le lecteur y est plongé in medias res. 2) Interpelle + le lecteur qu'une statistique écrite : même si cela paraît moins rigoureux comme info, cela souligne le côté humain du phénomène (cf « <i>densité humaine</i> » S. Bourdieu)
Décors différents	• Premières pages en intérieur puis au cœur de la nuit guyanaise, le long d'une rivière, sur un bateau de fortune. • « Administratifs » : contrôle de police, gendarmerie d'Iracoubo, salle d'aéroport, tribunal de Cayenne. Focalisation sur une scène d'interrogatoire à l'aéroport	Au travers de ces différents décors, le lecteur voyage dans le sujet d'enquête et appréhende d'au plus près la réalité du terrain (notamment dans les scènes d'intérieur, lorsque les mules ingèrent les ovules de drogue). Le dessin, qui facilite la reconstitution de scènes, est ici un atout dans la compréhension du sujet.
Apports textuels : (légende, bulles, commentaires...)	1) Dates et lieux précis en légende 2) Beaucoup de commentaires prennent la forme de « voix off », sur des planches représentant des paysages. 3) Passages très explicatifs (ex de la plante du radié zoré p.43). 4) Mention de la véracité de la scène qui se déroule devant les yeux du lecteur (ex : « propos rapportés par... ») 5) Bulles souvent courtes, vont à l'essentiel. 6) Cahier à la fin de la BD « en savoir plus »	1) Rapport aux 5W, base de l'info délivrée par le journaliste 2) Mise en contexte, partie prenante des auteurs. Subjectivité plus assumée des auteurs de la bd reportage. 3) Vision pédagogique de la BD reportage mise en avant. 4) Authentifie la scène. 5) Donne un rythme de lecture dynamique à la BD. 6) Enrichissement du reportage. LA BD peut distiller ce genre d'infos, de manière plus libre qu'un reportage.
Les personnages	- Mules, policiers, dealer, Thierry Sabourin (chef de la brigade de douane)	

	de l'aéroport), personnalités politiques du pays (président du Suriname, Desi Bouterse) - Interview avec Thierry Sabourin -Prés du tribunal correctionnel, procureur, avocat défense + prévenus (avec noms, prénoms) du tribunal de Cayenne	→ Dimension pédagogique du reportage. Nombreux acteurs sont mis en scène pour comprendre la complexité du sujet.
Présence ou non du journaliste	Non mais présence du « nous » à l'écrit dans deux textes.	Témoigne d'un reportage vécu. Authentifie et singularise le reportage.

2) BD : *Les amoureux de Levallois*

	description	Effets produits
Couleurs du thème	1) Personnages souvent colorés en orangés/rouge. 2) Des couleurs plus sombres utilisées pour des rdv secrets (pages 11, 14)	1) couleur orange : donne un côté dynamique, renvoie à l'action. Parfois limite kitch. 2) Accentue le côté pas net de leur élection, les magouilles.
Mise en scène	1) Page d'ouverture : gigantesque pièce montée, avec en haut, perchés, le couple Balkany. En bas de la pièce, le socle de la pièce montée : sont présents Sarkozy, Charles Pasqua et Didier Schuller. 2) mise en scène récurrente (six fois au total dans la BD) : les combats de boxe entre Balkany et des adversaires politiques.	1) Plusieurs aspects dans cette pièce montée : souligne le montage frauduleux que sont ces élections et le « système Balkany » en lui-même. Le côté frauduleux et too much de leur train de vie est mis en exergue. 2) Mise en avant du goût de la compétition de Balkany, même si certaines victoires ne sont pas remportées honnêtement. Ce qui importe c'est de se battre pour gagner. Quitte à se prendre des coups.
Détails du terrain signifiants	1) Champagne coule à flot après la victoire de B à la mairie de Levallois, manteaux à fourrure... 2) zoom sur les transformations de Levallois : vidéo surveillances, police municipale, travaux	1) Mise en avant de l'opulence du couple élu. 2) Témoigne de l'action concrète de Balkany sur la ville. Les transformations sont nombreuses et lourdes de conséquences
Décors différents	Salle de boxe Images de la mairie de Levallois Grands dîners Vie dans les îles Campagnes à Auxerre Tribunal de Nanterre	Montre le grand train de vie des Balkany, ils voyagent beaucoup

Apports textuels (légende, bulles, commentaires...)	1) beaucoup de commentaires, peu de bulles des personnages directs. Qq citations sont données telles quelles. 2) Dossier à la fin du reportage « en savoir plus »	1) Le fait que les commentaires dominent le récit donne clairement un ton critique au reportage. Les qq citations des personnages eux-mêmes sont savamment pesées et souvent sont volontairement choquantes pour rendre compte de la psychologie des personnages (ex : page 17 « <i>maintenant il va falloir que ça rapporte !</i> ») 2) Enrichissement du reportage. Permet d'amener vers d'autres sources (livres, photo, commentaire)
Multiplicité des personnages	Isabelle Balkany Hommes politiques (Pasqua, Sarkozy, Didier Schuller...) Magistrats : Philippe Vandingenen Serge Portelli	→ Rend compte de la complexité des rapports entre hommes politiques. Difficile de mettre en cause une personne sans remonter à la « source ».
Présence ou non du journaliste	Non	

3) BD : *Sur la plage empoisonnée*

	Description	Effets produits
Couleurs du thème	1) Dominante de la couleur verte durant toute la BD (avec dégradé de jaune, vert pâle) 2) dégradé de couleurs de la tête du médecin (vert foncé au vert pâle puis rouge vif)	1) La couleur rappelle le thème de l'algue, un peu grossièrement mais permet de retranscrire une atmosphère (odeur). Le lecteur peut se sentir mal à l'aise. 2) Reconstitution inventée mais qui rend compte de la prise de conscience d'un pb de santé publique = la tension monte et peut fait réagir le lecteur.
Mise en scène	1. baigneur avec masque à gaz de 1GM 2. Chute du cavalier et son cheval, longue agonie. Ils sont comme engloutis par les algues vertes.	1. Accentue l'aspect toxique de la zone, de manière humoristique. Scène d'ouverture plonge le lecteur au cœur du pb soulevée par l'enquête. 2. Mise en scène volontairement dramatique qui rend compte de la dangerosité des algues. Effet souligné avec des phrases laconiques. Insiste sur la gravité du sujet (= crise sanitaire)

	<p>3) Pages 87 : grande page, unique sur tt l'espace de la planche = autre espace-temps. On plonge dans une autre affaire, nouveau décès.</p> <p>4) p. 88 : odeur nauséabonde signifiée par une couleur verdâtre qui émane du corps mort d'un joggeur</p> <p>5) p. 87 comme 90 : nouvel incident, corps retrouvé = grande page unique. Mêmes couleurs de décors verts, bleu.</p> <p>6) p.94 tête de mort, fond noir. Logo très simple mais efficace et signifiant</p> <p>7) p.98 page unique = nouveaux morts, d'animaux cette fois.</p> <p>8) p. 101 : graphique taux de nitrates</p> <p>9) p. 102 : solitude du médecin après son explication. Seul contre tous à la réunion.</p> <p>10) p. 103 : graphiques reliant groupe et marques</p> <p>11) p. 105-106 : personnage dans l'ombre = témoin anonyme</p> <p>12) p. 116 : autre page unique = nouveau mort, joggeur qui s'est enlisé dans les algues vertes (2016) au mm endroit que les sangliers morts</p> <p>13) p.118 et 119 : une page sur des militants écolo qui font des analyses de H2S / mairie d'Hillion</p>	<p>3) marque l'évènement dans la forme = une pleine page pour un nouveau cas d'intoxication</p> <p>4) Exagération pour signifier et faire comprendre au lecteur la puissance de l'odeur, donc la dangerosité des algues. Le lecteur interpellé dans ses sens.</p> <p>5) Fonctionne comme une sorte de refrain pour le lecteur = nouvelle affaire d'intoxication commence.</p> <p>6) Phase 2 commence. Le pb est connu dans les médias = importance de la crise environnementale et sanitaire</p> <p>7) Idem. Souligne la gravité de la crise environnementale. Episodes s'accumulent.</p> <p>8) Visée didactique. Informe le lecteur sur un aspect + chimique du pb. De façon volontairement schématique, avec des images simples → explique le cœur du pb. Pages les + importantes presque.</p> <p>9) → lecteur saisit le caractère très épineux du pb. Langueur de la prise en charge (10ans)</p> <p>10) Crise environnementale ET économique = lecteur saisit la complexité de la crise</p> <p>11) Certifie l'enquête. Même par le dessin, montre l'anonymat. Comme dans un reportage « selon une source qui préfère rester anonyme... »</p> <p>12) même effet que les autres.</p> <p>13) Pages construites en opposition : d'un côté des activistes de l'autre, l'appareil étatique qui veut cacher l'affaire</p>
Décors différents	- plages bretonnes (côte d'Armor)	Enquête très localisée.

	- hôpital de Lannion - retour en arrière, mm plage en 1989 (St Michel en grève)	
Apports textuels	BD commence avec un texte d'une page p.110 : mail	« Casse » l'effet BD. Etonnamment, n'exploite pas directement les ressources du genre.
Multiplicité des personnages	- Vincent Petit, cavalier intoxiqué - Pierre Philippe, médecin urgentiste = protagoniste ppal 1) ministres : Fillon, Chantal Jouanno 2) monde agricole : conteste les enquêtes scientifiques du médecin. Enjeu économique important. Zoom avec portrait rapide de Thierry Thomas, éleveur 3) Cochon, parle p.113 Procureur de la république Maire d'Hillion (+ psdt office du tourisme baie de St Brieux) Denis Baulier : agriculture et éleveur à Penvénan et psdt de l'asso Bretagne terre d'eau pure Procureur de St Brieux	1) crise politico-étatique = Etat accorde de nbeuses subventions à l'agriculture bretonne 2) Crise sociale aussi = monde agricole en grande souffrance, nombreux suicides en // Agriculteurs ne s'en sortent pas financièrement, contractent des emprunts auprès des banques (cf. reportage lait Cash investigation) → effet de cercle vicieux, sans fin 3) « Folie » de l'éleveur mais aussi permet de se rendre compte que les animaux en élevage subissent aussi de mauvaises conditions de traitement
Présence ou non du journaliste	Deux journalistes média local	Mise en abyme du travail des journalistes de la BD reportage. Rend compte de la difficile d'ouverture du terrain d'enquête
En +	p. 97 : éclipse de 2 ans : d'une case à l'autre, au tribunal. 2012 – 2014	→ Longueur des procédures juridiques, rend compte de la lourdeur du dossier

Résumé

Depuis les années 1990, le genre du BD reportage s'imisce dans l'univers médiatique. Alors que l'information numérique est à son apogée et que l'information en continue est devenue la règle, les reportages en bandes-dessinées connaissent pourtant une demande accrue. Le succès de la revue *XXI* et *La Revue Dessinée* en témoigne. Support artistique et informatif, long format, visée pédagogique dont la part subjective est pleinement assumée, le genre de la BD reportage use d'une palette riche de moyens d'expression pour raconter le réel. Selon l'expression de la chercheuse Séverine Bourdieu, elle allie « *la chose vue* » à la « *chose vécue* » et c'est ce qui en fait sa force et son originalité dans le champ médiatique. Plus de moyens sont mis en œuvre pour exprimer les enjeux propres aux crises sociales, politiques, environnementales ou encore économiques. Le lecteur est investi émotionnellement dans le récit car il ressent que le journaliste et le dessinateur se sont également investis personnellement. Plus dense humainement qu'un reportage écrit classique, la BD reportage permet de toucher le lecteur et d'entrer au cœur des phénomènes des crises. Le genre tranche avec les contenus plus aseptisés que nous avons l'habitude de lire. Le lecteur fait ainsi l'expérience d'un basculement entre une objectivité neutre à une subjectivité honnête qui le pousse à une lecture plus critique des crises racontées.

Mots-clefs

Bande dessinée / reportage / crises / subjectivité / objectivité / journaliste / dessinateur / émotion